MAAMAR | מאמר

וַיִּהְיוּ חַיֵּי שָׂרָה

« Et la vie de Sarah fut »

Soir du 20 'Hechvan 5741 [1980], semaine de 'Hayé Sarah

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5741. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

אוֹר לְיוֹם ה' פ' חַיֵּי שָׂרָה, כ"ף מַרְחֶשְׁוָן, ה'תשמ"א

Nuit précédant le jeudi de la paracha 'Hayé Sarah, 20 Mar'hechvan 5741 [1980].

וַיִּהְיוּ חַיֵּי שָׂרָה מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשֶׁבַע שָׁנִים שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה:

« **Et la vie de Sarah fut** de cent ans, vingt ans et sept ans : les années de la vie de Sarah. »

וַיִּהְיוּ חַיֵּי שָׂרָה מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשֶׁבַע שָׁנִים שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה, וּמְדַיֵּק כ"ק אדמו"ר (מהורש"ב) נ"ע בַּעַל יוֹם הַהֻלֻּדֶת בְּמַאֲמָרוֹ ד"ה זֶה דִּשְׁנַת עטר"ת, מַהוּ אוֹמְרוֹ שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה, הֲרֵי כְּבָר נֶאֱמַר וַיִּהְיוּ חַיֵּי שָׂרָה [וּמְפָרֵט שנותי' בְּמֵאוֹת עֲשִׂירִיּוֹת וְאַחְדוּת], וְלָמָּה כֵּפֶל עוֹד לוֹמַר שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה.

« **Et la vie de Sarah fut** de cent ans, vingt ans et sept ans : les années de la vie de Sarah ». Sa Sainteté l'Admour Rachab, dont l'âme est en Éden et dont c'est aujourd'hui l'anniversaire, relève dans son maamar qui commence par ces mêmes mots, de l'année « Ataret » : que signifie l'expression « les années de la vie de Sarah » ? Il a déjà été dit « Et la vie de Sarah fut » [en détaillant ses années par centaines, dizaines et unités]. Pourquoi, dès lors, répéter encore « les années de la vie de Sarah » ?

Le Rabbi part d'une difficulté que soulève l'Admour Rachab, dont c'est aujourd'hui l'anniversaire, dans le maamar qu'il a dit sur ce même passouk en 5679. La Torah a déjà dit « et la vie de Sarah fut » et a détaillé ses années. Pourquoi ajouter encore « les années de la vie de Sarah » ?

וְגַם צ"ל (כְּמוֹ שֶׁמְּדַיֵּק בַּזֹּהַר) מִפְּנֵי מַה בְּשָׂרָה דַּוְקָא נֶאֱמַר יְמֵי שְׁנֵי חיי' [וְעַד שֶׁכָּל הַפָּרָשָׁה (חַיֵּי שָׂרָה) נִקְרֵאת עַל שֵׁם זֶה, שֶׁמִּזֶּה מַשְׁמַע שֶׁזֶּהוּ תּוֹכֶן כָּל הַסִּדְרָה], שֶׁלֹּא נֶאֱמַר זֶה בִּשְׁאָרֵי אִמָּהוֹת.

Il faut également comprendre (comme le relève le Zohar) pourquoi c'est précisément à propos de Sarah qu'il est dit « les jours des années de sa vie » [au point que toute la paracha ('Hayé Sarah) porte ce nom, ce qui indique que c'est là le contenu de toute la section], alors que cela n'est pas dit des autres Matriarches.

Le Zohar relève une seconde difficulté. Pourquoi la Torah parle-t-elle des « jours des années de sa vie » pour Sarah seule, et pour aucune autre matriarche ? La question pèse, puisque toute la paracha porte ce nom et que ce nom en dit le contenu.

Il cite à ce propos ce passage du Zohar : « 'Hava vint au monde et s'attacha au serpent, etc. Noa'h vint au monde : qu'est-il écrit à son sujet ? "Il but du vin et s'enivra", etc. Sarah vint, descendit et remonta [sans s'y attacher], comme il est dit : "Avram monta de l'Égypte, lui et sa femme" ; c'est pourquoi elle mérita les 'hayin ilaïn [vie supérieure]. » Et le Zohar conclut (ibid.) : « Et c'est pourquoi la vie fut sienne [dilah havou 'hayin]. »

וּמֵבִיא בָּזֶה מַאֲמַר הַזֹּהַר, אֲתָת חַוָּה לְעָלְמָא וְאַתִּדְבֹּקֶת בחויא כו', אתא נֹחַ לְעָלְמָא מַה כְּתִיב בי' וַיֵּשְׁתְּ מִן הַיַּיִן וַיִּשְׁכָּר כו', אֲתָת שָׂרָה וַנְּחַתֵּת וְסִלַּקְתָּ [ולא אַתִּדְבֹּקֶת בי'], כד"א וַיַּעַל אַבְרָם מִמִּצְרַיִם הוּא וְאִשְׁתּוֹ, וּבְגִין כָּךְ זָכְתָה לְחַיִּין עִלָּאִין. וּמְסַיֵּם (בַּזֹּהַר שָׁם) ועל דָּא דלה הוו חיין.

À ce propos, l'Admour Rachab s'appuie sur un Zohar qui compare trois figures. 'Hava s'attacha au serpent et Noa'h s'enivra. Sarah, elle, descendit en l'Égypte et en remonta sans s'y attacher. C'est ainsi qu'elle mérita les 'hayin ilaïn [vie supérieure], qui devinrent « siennes ».

Sur cette base, Sa Sainteté l'Admour Rachab, dont l'âme est en Éden, explique dans son maamar précité les deux points relevés plus haut. Si c'est précisément à propos de Sarah qu'il est dit « les jours des années de sa vie » (ce qui n'est pas dit des autres Matriarches), c'est parce que Sarah seule, en descendant et en remontant, mérita les 'hayin ilaïn [vie supérieure]. Et si le verset [passouk] répète encore « les années de la vie de Sarah », bien qu'il ait déjà dit au début « Et la vie de Sarah fut », c'est que « Et la vie de Sarah fut » désigne le fait qu'elle mérita les 'hayin ilaïn, tandis que « les années de la vie de Sarah » correspond à « la vie fut sienne » : non seulement elle mérita les 'hayin ilaïn, mais cette vie devint la sienne — « dilah havou ».

ועפ"ז מְבָאֵר כ"ק אדמו"ר (מהורש"ב) נ"ע בְּמַאֲמָרוֹ הנ"ל שְׁנֵי דִּיּוּקִים הנ"ל, שֶׁדַּוְקָא בְּשָׂרָה נֶאֱמַר יְמֵי שְׁנֵי חיי' (שֶׁלֹּא נֶאֱמַר בִּשְׁאָר אִמָּהוֹת) לְפִי שֶׁדַּוְקָא שָׂרָה, ע"י שֶׁנִּחַתְתְּ וְסִלַּקְתָּ, זָכְתָה לְחַיִּין עִלָּאִין. וּמַה שֶׁכָּפַל עוֹד פַּעַם לֵאמֹר שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה, אַף שֶׁכְּבָר נֶאֱמַר בַּתְּחִלָּה וַיִּהְיוּ חַיֵּי שָׂרָה, הוּא כִּי "וַיִּהְיוּ חַיֵּי שָׂרָה" הוּא מַה שֶׁזָּכְתָה לְחַיִּין עִלָּאִין, ו"שני חַיֵּי שָׂרָה" הו"ע "דלה הוו חיין", דלא רַק שֶׁזָּכְתָה לְחַיִּין עִלָּאִין, אֶלָּא גַּם שֶׁהַחַיִּין נַעֲשׂוּ שֶׁלָּהּ, "דלה הוו".

D'où la réponse aux deux difficultés. Sarah est la seule nommée ainsi, car elle seule, descendue puis remontée, a mérité les 'hayin ilaïn [vie supérieure]. Quant au passouk, il dit deux choses différentes : « et la vie de Sarah fut » désigne ce qu'elle a mérité ; « les années de la vie de Sarah » dit que ces vies sont devenues les siennes.

Il faut comprendre le contenu de ces deux notions.

וְצָרִיךְ לְהָבִין תּוֹכֶן שְׁנֵי עִנְיָנִים אֵלּוּ.

Reste à comprendre ce que recouvrent ces deux notions.

וְגַם צָרִיךְ לְהָבִין, דְּמִלְּשׁוֹן הַזֹּהַר אַתָּת חַוָּה אתא נֹחַ אַתָּת שָׂרָה מוּבָן, שֶׁיֵּשׁ שַׁיָּכוּת בֵּין ג' עִנְיָנִים אֵלּוּ. הַיְינוּ דְּחַוָּה וְנֹחַ רָצוּ לִפְעוֹל אוֹתוֹ הָעִנְיָן שֶׁפָּעֲלָה שָׂרָה, אֶלָּא שֶׁלֹּא עָלְתָה בְּיָדָם, וְלֹא עוֹד אֶלָּא שעי"ז נַעֲשֵׂית אֶצְלָם יְרִידָה (אַתִּדְבֹּקֶת בחויא, וַיִּשְׁכָּר). משא"כ שָׂרָה, אַף שֶׁגַּם אֶצְלָהּ הָיְתָה (בַּתְּחִלָּה) יְרִידָה, ע"י יְרִידָה זוֹ הי' אח"כ העלי', נְחִתַת וְסִלַּקְתָּ. וְצָרִיךְ לְהָבִין הַשַּׁיָּכוּת דג' עִנְיָנִים אֵלּוּ.

Il faut aussi comprendre ceci. Les termes du Zohar — « 'Hava vint », « Noa'h vint », « Sarah vint » — montrent qu'il existe un lien entre ces trois cas : 'Hava et Noa'h voulurent accomplir cela même qu'accomplit Sarah, mais ils n'y parvinrent pas ; bien plus, il en résulta pour eux une descente [yerida] (« elle s'attacha au serpent », « il s'enivra »). Il n'en va pas ainsi de Sarah : bien qu'elle aussi ait (d'abord) connu une descente, c'est par cette descente même que vint ensuite l'élévation [aliya] — « elle descendit et remonta ». Il faut donc comprendre le lien entre ces trois cas.

Autre question. Le Zohar écrit « 'Hava vint », « Noa'h vint », « Sarah vint », comme si les trois épisodes se tenaient. 'Hava et Noa'h visaient ce que Sarah a accompli. Ils ont échoué, et en sont même descendus plus bas. Chez Sarah au contraire, la descente [yerida] a produit l'élévation [aliya]. Quel est le lien entre ces trois épisodes ?

וַיִּהְיוּ חַיֵּי שָׂרָה מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשֶׁבַע שָׁנִים שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה:

Et la vie de Sarah fut de cent ans, vingt ans et sept ans : les années de la vie de Sarah.

Le Rabbi a prononcé ce maamar le 20 Mar'hechvan 5741 [1980], jour anniversaire de l'Admour Rachab. Il s'appuie sur le maamar que celui-ci avait dit en 5679 sur ce passouk.

וַיִּהְיוּ חַיֵּי שָׂרָה מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשֶׁבַע שָׁנִים שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה, וּמְדַיֵּק כ"ק אדמו"ר (מהורש"ב) נ"ע בַּעַל יוֹם הַהֻלֻּדֶת בְּמַאֲמָרוֹ ד"ה זֶה דִּשְׁנַת עטר"ת, מַהוּ אוֹמְרוֹ שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה, הֲרֵי כְּבָר נֶאֱמַר וַיִּהְיוּ חַיֵּי שָׂרָה [וּמְפֹרָט שנותי' בְּמֵאוֹת עֲשִׂירִיּוֹת וְאַחְדוּת], וְלָמָּה כֶּפֶל עוֹד לוֹמַר שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה.

« **Et la vie de Sarah fut** de cent ans, vingt ans et sept ans : les années de la vie de Sarah ». Sa Sainteté l'Admour Rachab, dont l'âme est en Éden et dont c'est aujourd'hui l'anniversaire, s'arrête sur la formulation du verset [passouk] dans son maamar qui commence par le mot « Zeh », de l'année 5679 [1918]. Il demande : que signifie l'expression « les années de la vie de Sarah » ? Il a déjà été dit « Et la vie de Sarah fut » [en détaillant ses années en centaines, en dizaines et en unités]. Pourquoi la répéter en disant encore « les années de la vie de Sarah » ?

Le Rabbi commence par rappeler les questions de l'Admour Rachab. **Première question.** Le passouk s'ouvre sur « Et la vie de Sarah… », compte ses années, puis répète « les années de la vie de Sarah ». Pourquoi redire qu'il s'agit de sa vie ?

De même, il faut comprendre (comme le relève le Zohar) pourquoi « les jours des années de sa vie » n'est dit qu'à propos de Sarah [au point que toute la paracha ('Hayé Sarah) porte ce nom, ce qui indique que c'est là le contenu de toute la section], alors que cela n'est pas dit pour les autres Mères.

וְגַם צ"ל (כְּמוֹ שֶׁמְּדַיֵּק בַּזֹּהַר) מִפְּנֵי מַה בְּשָׂרָה דַּוְקָא נֶאֱמַר יְמֵי שְׁנֵי חַיֵּי [וְעַד שֶׁכָּל הַפָּרָשָׁה (חַיֵּי שָׂרָה) נִקְרֵאת עַל שֵׁם זֶה, שֶׁמִּזֶּה מַשְׁמַע שֶׁזֶּהוּ תּוֹכֶן כָּל הַסִּדְרָה], שֶׁלֹּא נֶאֱמַר זֶה בִּשְׁאָרֵי אִמָּהוֹת.

Deuxième question. Qu'a donc Sarah de singulier ? La Torah mentionne la durée de sa vie, ce qu'elle ne fait pour aucune autre des mères (Rivka, Ra'hel et Léa) ni, relève le Zohar, pour aucune autre femme. Cette durée compte tant que la paracha entière s'appelle « la vie de Sarah ».

Il cite à ce sujet ce passage du Zohar : « 'Hava vint au monde et s'attacha au serpent, etc. Noa'h vint au monde ; qu'est-il écrit à son sujet ? "Il but du vin et s'enivra", etc. Sarah vint, descendit et remonta [et ne s'attacha pas à lui], comme il est dit : "Avram monta de l'Égypte, lui et sa femme." C'est pourquoi elle mérita les 'hayin ilaïn [vie supérieure]. » Et le Zohar conclut (au même endroit) : « Et c'est pourquoi la vie fut sienne. »

וּמֵבִיא בָּזֶה מַאֲמַר הַזֹּהַר, אֶתֶת חַוָּה לְעָלְמָא וְאַתְּדְבֵּקֶת בחויא כו' אתא נֹחַ לְעָלְמָא מַה כְּתִיב בי' וַיֵּשְׁתְּ מִן הַיַּיִן וַיִּשְׁכָּר כו' אֶתֶת שָׂרָה וַנְּחַתֵּת וְסִלַּקְתָּ [ולא אַתְּדְבֵּקֶת בי'] כד"א וַיַּעַל אַבְרָם מִמִּצְרַיִם הוּא וְאִשְׁתּוֹ וּבְגִין כָּךְ זָכְתָה לְחַיִּין עִלָּאִין. וּמְסַיֵּם (בַּזֹּהַר שָׁם) ועל דָּא דלה הוו חיין.

Pour répondre, l'Admour Rachab cite le Zohar, qu'on peut suivre pas à pas. En s'attachant au serpent, 'Hava reçut une souillure, une klipa. Le mot veut dire « écorce » et désigne une force qui cache la Divinité. De là vint la mort pour elle et pour Adam. Ils devaient vivre à jamais, mais la mort entra dans le monde pour débarrasser le corps de cette klipa. Noa'h, lui, s'enivra du « vin » de la klipa. Sarah descendit dans la klipa de l'Égypte et en remonta sans que la klipa ait prise sur elle. Avraham et Sarah ne s'y étant pas attachés, elle mérita les 'hayin ilaïn [vie supérieure], c'est-à-dire une révélation de la Divinité. Elle la mérita pour elle, pour son mari et pour Yits'hak après elle. D'où le passouk qui nomme Avraham « le rocher » et Sarah « le creux de la fosse » dont nous avons été tirés. Si la Torah compte les jours de sa vie, c'est qu'elle les remplit tous de mitsvot et de bonnes actions. Elle seule ne s'attacha qu'à la vie supérieure : ses jours furent donc « les siens ».

Sur cette base, Sa Sainteté l'Admour Rachab, dont l'âme est en Éden, explique dans son maamar précité les deux précisions relevées plus haut. « Les jours des années de sa vie » n'est dit qu'à propos de Sarah (et non des autres Mères) parce que Sarah seule, en descendant puis en remontant, a mérité les 'hayin ilaïn [vie supérieure].

ועפ"ז מְבָאֵר כ"ק אדמו"ר (מהורש"ב) נ"ע בְּמַאֲמָרוֹ הנ"ל שְׁנֵי דִּיּוּקִים הנ"ל, שֶׁדַּוְקָא בְּשָׂרָה נֶאֱמַר יְמֵי שְׁנֵי חַיֵּי (שֶׁלֹּא נֶאֱמַר בִּשְׁאָר אִמָּהוֹת) לְפִי שֶׁדַּוְקָא שָׂרָה, ע"י שֶׁנִּחַתֵּתְ וְסִלַּקְתָּ, זָכְתָה לְחַיִּין עִלָּאִין.

Réponse à la deuxième question. La Torah ne donne la durée de la vie que pour Sarah, car elle atteignit un degré de sainteté qu'aucune autre mère n'atteignit. Elle descendit en Égypte et en remonta intacte : c'est ainsi qu'elle mérita les 'hayin ilaïn [vie supérieure].

וּמַה שֶּׁכָּפַל עוֹד פַּעַם לֵאמֹר שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה, אַף שֶׁכְּבָר נֶאֱמַר בַּתְּחִלָּה וַיִּהְיוּ חַיֵּי שָׂרָה, הוּא כִּי "וַיִּהְיוּ חַיֵּי שָׂרָה" הוּא מַה שֶּׁזָּכְתָה לְחַיִּין עִלָּאִין, ו"שני חַיֵּי שָׂרָה" הו"ע "דלה הוו חיין", דְּלֹא רַק שֶׁזָּכְתָה לְחַיִּין עִלָּאִין, אֶלָּא גַּם שֶׁהַחַיִּין נַעֲשׂוּ שֶׁלָּהּ, "דלה הוו".

Quant à la répétition « les années de la vie de Sarah », alors qu'il a déjà été dit au début « Et la vie de Sarah fut », elle s'explique ainsi : « Et la vie de Sarah fut » désigne le fait qu'elle a mérité les 'hayin ilaïn [vie supérieure], tandis que « les années de la vie de Sarah » correspond à « la vie fut sienne ». Non seulement elle a mérité les 'hayin ilaïn, mais cette vie est devenue la sienne : elle « fut sienne ».

Réponse à la première question. Les deux mentions de « la vie de Sarah » ne disent pas la même chose. « Et la vie de Sarah fut » renvoie aux 'hayin ilaïn [vie supérieure] qu'elle mérita. C'est une révélation unique de la Divinité : chaque instant de sa vie était tourné vers le service de Hachem, et jamais elle ne s'attacha à la sitra a'hra. « Les années de la vie de Sarah » dit que ces années devinrent siennes. Le maamar expliquera plus loin ce que cela signifie.

וְצָרִיךְ לְהָבִין תּוֹכֶן שְׁנֵי עִנְיָנִים אֵלּוּ.

Il faut comprendre le contenu de ces deux notions.

Le Rabbi ajoute alors ses propres questions. **Troisième question.** Que veulent dire au juste ces deux réponses ? À quoi voit-on que Sarah fut la seule à ne pas s'attacher aux klipot ? Et que signifie que ses années « devinrent siennes » ?

וְגַם צָרִיךְ לְהָבִין, דְּמִלְּשׁוֹן הַזֹּהַר אֶתָּת חַוָּה אתא נֹחַ אֶתָּת שָׂרָה מוּבָן, שֶׁיֵּשׁ שַׁיָּכוּת בֵּין ג' עִנְיָנִים אֵלּוּ. הַיְינוּ דְּחַוָּה וְנֹחַ רָצוּ לִפְעוֹל אוֹתוֹ הָעִנְיָן שֶׁפָּעֲלָה שָׂרָה, אֶלָּא שֶׁלֹּא עָלְתָה בְּיָדָם, וְלֹא עוֹד אֶלָּא שעי"ז נַעֲשֵׂית אֶצְלָם יְרִידָה (אַתִּדְבֹּקֶת בחויא, וַיִּשְׁכָּר). משא"כ שָׂרָה, אַף שֶׁגַּם אֶצְלָהּ הָיְתָה (בַּתְּחִלָּה) יְרִידָה, ע"י יְרִידָה זוֹ הי' אח"כ העלי', נְחִתַת וְסִלַּקְתָּ. וְצָרִיךְ לְהָבִין הַשַּׁיָּכוּת דג' עִנְיָנִים אֵלּוּ.

Il faut aussi comprendre ceci. La formulation du Zohar – « 'Hava vint », « Noa'h vint », « Sarah vint » – montre qu'il existe un lien entre ces trois épisodes. 'Hava et Noa'h voulaient en effet accomplir ce que Sarah a accompli, mais ils n'y sont pas parvenus. Bien plus, leur tentative a entraîné pour eux une descente (« elle s'attacha au serpent », « il s'enivra »). Il n'en va pas de même pour Sarah. Elle aussi a connu (d'abord) une descente, mais c'est cette descente même qui a produit ensuite l'élévation : « elle descendit et remonta ». Il faut donc comprendre le lien entre ces trois épisodes.

Quatrième question. Le Zohar rapproche 'Hava, Noa'h et Sarah. Tous trois « descendirent » : vers le serpent, vers le vin, vers l'Égypte. Mais Sarah seule sut remonter, tandis que les deux autres tombèrent plus bas. Ce rapprochement suppose qu'ils visaient tous trois le même but et que Sarah seule l'atteignit. Quel est ce but ?

ב) וְהִנֵּה מַעֲשֵׂה אָבוֹת סִימָן לְבָנִים, וְיָדוּעַ שֶׁהַכַּוָּונָה בְּסִימָן כַּאן הִיא לֹא רַק סִימָן וְהוֹרָאָה אֶלָּא גַּם נְתִינַת כֹּחַ. וע"ד הַיָּדוּעַ בְּעִנְיַן פָּתַח ר' פְּלוֹנִי וכו', דִּלְאַחֲרֵי שֶׁפָּתַח אֶת הַצִּנּוֹר וְהַדֶּרֶךְ, ועאכו"כ כַּאֲשֶׁר סָלַל אֶת הַדֶּרֶךְ, הֲרֵי עי"ז נִתַּן הַכֹּחַ לכאו"א שֶׁיּוּכַל לַעֲשׂוֹת עֲבוֹדָה זוֹ, וְאֵינוֹ צָרִיךְ לִיגִיעָה גְּדוֹלָה כ"כ (כְּבַפַּעַם הָרִאשׁוֹנָה).

Or, « les actes des Pères sont un signe pour les enfants ». On sait que ce « signe » n'est pas seulement un signe et un enseignement : il est aussi un don de force. On connaît de même ce qui est dit à propos de la formule « Rabbi Untel a ouvert », etc. Une fois qu'il a ouvert le canal et le chemin, et à plus forte raison une fois qu'il a frayé la route, chacun reçoit la force d'accomplir ce service divin. Il n'a plus besoin d'un effort aussi grand (que la première fois).

Le Rabbi demande encore en quoi cela nous concerne. On dit que « les actes des pères sont un signe pour les enfants » : ce qu'ont fait les pères et les mères instruit toutes les générations juives. La 'Hassidout ajoute que leurs actes nous donnent aussi la force de marcher dans leurs pas. Elle explique de même la formule du Zohar « Rabbi Untel ouvrit… ». Ouvrir, c'est aussi ouvrir les conduits qui rendent l'enseignement réalisable dans le monde. Une fois qu'un maître a frayé le chemin, chacun le suit plus facilement que s'il était le premier.

ועאכו"כ שֶׁכֵּן הוּא בְּמַעֲשֵׂה אָבוֹת, מִכֵּיוָן שֶׁהֵם הָאָבוֹת שֶׁל כאו"א מִיִּשְׂרָאֵל, וְהָעִנְיָנִים וְהָעֲבוֹדוֹת שֶׁלָּהֶם נִמְשָׁכִים בִּירוּשָׁה לכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל. וְכֵן הוּא גַּם בְּנוֹגֵעַ לְאִמָּהוֹת, וּבִפְרָט בְּנוֹגֵעַ לְשָׂרָה אִמֵּנוּ, הָרִאשׁוֹנָה שבד' אִמָּהוֹת, וּכְתִיב בָּהּ כָּל אֲשֶׁר תֹּאמַר אֵלֶיךָ שָׂרָה שְׁמַע בְּקֹלָהּ.

À plus forte raison en est-il ainsi des actes des Patriarches : ils sont les pères de chaque Juif, et leurs accomplissements comme leur service divin se transmettent en héritage à chaque Juif. Il en va de même pour les Mères, et en particulier pour Sarah notre mère, la première des quatre Mères, dont il est écrit : « Tout ce que Sarah te dira, écoute sa voix. »

Cela vaut plus encore pour les Patriarches et les mères. Ils sont les parents de chaque Juif : les forces que leurs actes ont ouvertes passent donc à chacun en héritage. C'est vrai surtout de Sarah, la première des quatre mères. Hachem dit d'elle à Avraham : « tout ce que Sarah te dira, écoute sa voix ».

וּמִזֶּה מוּבָן דְּעִנְיַן הנ"ל, אֲתָת שָׂרָה וַנְּחַתֵּת וְסִלַּקְתָּ, הוּא (כְּכָל מַעֲשֵׂה אָבוֹת וְאִמָּהוֹת) הוֹרָאָה וְגַם נְתִינַת כֹּחַ בַּעֲבוֹדָתוֹ שֶׁל כאו"א

On en déduit que l'épisode rapporté plus haut – « Sarah vint, descendit et remonta » – est (comme tous les actes des Pères et des Mères) un enseignement pour le service divin de chaque Juif. Il lui

מִיִּשְׂרָאֵל. וְצָרִיךְ לְהָבִין הַהוֹרָאָה דְּנִחַתְתָּ וְסִלַּקְתָּ בְּהָעֲבוֹדָה דְּבָנִים לְאַחֲרֵי מ"ת.

donne aussi la force de l'accomplir. Il faut donc comprendre ce que « elle descendit et remonta » enseigne sur le service des enfants après le don de la Torah.

Sarah est descendue en Égypte et en est remontée intacte : pour chaque Juif, c'est donc à la fois une leçon et une force. **Cinquième question.** Quelle leçon en tirons-nous, nous qui vivons après le Don de la Torah ?

ג) וּנְקֻדַּת הָעִנְיָן בָּזֶה הוּא כְּמוֹ שֶׁמְּבֹאָר בַּעַל יוֹם הַהֻלֻּדֶת בְּמַאֲמָרוֹ הנ"ל, דַּעֲבוֹדַת ה' צְרִיכָה לִהְיוֹת בְּשִׂמְחָה דַּוְקָא כמ"ש עִבְדוּ אֶת ה' בְּשִׂמְחָה. וְעַד שֶׁהַשִּׂמְחָה בַּעֲבוֹדַת ה' הִיא עִקָּר גָּדוֹל. וְכַיָּדוּעַ פֵּירוּשׁ האריז"ל וְהוּבָא בְּתַנְיָא עה"פ תַּחַת אֲשֶׁר לֹא עָבַדְתָּ אֶת ה' אֱלֹקֶיךָ בְּשִׂמְחָה וגו', וְאִיתָא בתו"א דְּמַה שהאריז"ל זָכָה לרוה"ק הוּא ע"י שִׂמְחָה שֶׁל מִצְוָה [וּמִכֵּיוָן שֶׁזֶּהוּ סִיפּוּר בַּתּוֹרָה (שֶׁבְּעַל פֶּה) מִלְּשׁוֹן הוֹרָאָה, הֲרֵי זֶה הוֹרָאָה לכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל], דְּכַאֲשֶׁר הָעֲבוֹדָה הִיא בְּשִׂמְחָה, אָז הָעֲבוֹדָה הִיא בִּשְׁלֵימוּת

Le point essentiel est celui qu'explique, dans son maamar précité, celui dont c'est aujourd'hui l'anniversaire : la avoda [service de D.ieu] doit se faire précisément dans la joie, comme il est écrit : « Servez Hachem dans la joie. » La joie dans la avoda est même un principe capital. On connaît l'explication que donne l'Arizal, rapportée dans le Tanya, sur le passouk : « Parce que tu n'as pas servi Hachem ton D.ieu dans la joie », etc. Et le Torah Or rapporte que l'Arizal a mérité le Roua'h hakodech [l'inspiration divine] grâce à la joie de la mitsva. [Puisque c'est un récit de la Torah (orale), et que le mot « Torah » dérive de hora'a, « enseignement », c'est un enseignement pour chaque Juif.] Car lorsque le service se fait dans la joie, il est alors accompli dans sa perfection

Le Rabbi entreprend de répondre. Il part de ce qu'expliquait l'Admour Rachab : il faut « servir Hachem avec sim'ha », avec joie, et c'est l'un des fondements du judaïsme. Le passouk dit : « parce que tu n'as pas servi Hachem ton D.ieu bessim'ha… tu serviras tes ennemis ». Au sens simple, « bessim'ha » veut dire « aux temps de joie ». L'Arizal le lit « avec joie » : c'est le manque de joie qui conduit à servir ses ennemis. Le Torah Or rapporte que l'Arizal lui-même mérita le Roua'h hakodech, l'esprit de prophétie, par la joie qu'il mettait aux mitsvot. L'Admour Hazakène l'a enseigné parce que la leçon vaut pour chaque Juif : la avoda [service de D.ieu] n'est complète qu'avec la joie.

[ועי"ז נַעֲשָׂה שְׁלֵימוּת גַּם בְּהָעוֹלָם. שֶׁהֲרֵי תַּכְלִית הַבְּרִיאָה הִיא בִּשְׁבִיל יִשְׂרָאֵל שֶׁנִּקְרָאִים רֵאשִׁית, וּפֵרוּשׁ בִּשְׁבִיל יִשְׂרָאֵל הוּא בִּשְׁבִיל הָעֲבוֹדָה דְּיִשְׂרָאֵל [שֶׁזֶּהוּ עִקַּר מְצִיאוּתָם,

[et le monde lui aussi parvient ainsi à sa perfection. La finalité de la création, en effet, est Israël, appelé « commencement ». Et « pour Israël » signifie : pour le service divin d'Israël [qui constitue l'essentiel de son existence, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Je n'ai été créé que pour servir mon

כמארז"ל אֲנִי לֹא נִבְרֵאתִי אֶלָּא לְשַׁמֵּשׁ אֶת קוֹנִי], הַיְינוּ שֶׁיִּשְׂרָאֵל ע"י עֲבוֹדָתָם פּוֹעֲלִים שֶׁהָעוֹלָם יהי' בְּתַכְלִית הַשְּׁלֵימוּת.

Créateur »]. Autrement dit, par leur service, les enfants d'Israël amènent le monde à sa perfection ultime.

Le Rabbi ouvre une parenthèse : pourquoi ce service achève-t-il aussi le monde ? Le Midrach dit que le monde a été créé pour le peuple juif, c'est-à-dire pour son service de Hachem. On dit en effet : « je n'ai été créé que pour servir mon Créateur ». L'existence même du Juif tient donc à ce service. Quand il l'accomplit pleinement, avec joie, il achève le monde entier, qui n'a été créé que pour cela.

דַּהֲגַם שֶׁעוֹלָם עַל מִלּוֹאוֹ נִבְרָא, וּבִפְרָט ע"פ הַיָּדוּעַ שֶׁמֵּהַטְּעָמִים עַל בְּרִיאַת הָעוֹלָם הוּא לְפִי שֶׁעָלָה בִּרְצוֹנוֹ ית' לְהֵטִיב לִבְרוּאָיו, שֶׁטֶּבַע הַטּוֹב לְהֵטִיב, שֶׁמִּזֶּה מוּבָן שֶׁבְּרִיאַת הָעוֹלָם (מִלְּכַתְּחִלָּה) הי' בִּשְׁלֵימוּת, מ"מ, עִנְיָן זֶה גּוּפָא דִּלְהֵטִיב לִבְרוּאָיו, הוּא אֶחָד הַטְּעָמִים עַל זֶה שֶׁעָלָה בִּרְצוֹנוֹ ית' שֶׁהַבְּרִיאָה תהי' בִּשְׁבִיל יִשְׂרָאֵל וּבִשְׁבִיל הַתּוֹרָה, שעי"ז יֻשְׁפַּע לְהַנִּבְרָאִים שְׁלֵימוּת הַטּוֹב, ע"י שֶׁיִּשְׂרָאֵל ע"י עֲבוֹדָתָם יוֹסִיפוּ שְׁלֵימוּת בְּהָעוֹלָם, שְׁלֵימוּת נַעֲלֵית יוֹתֵר מֵהַשְּׁלֵמוּת דְּעוֹלָם כְּמוֹ שֶׁהוּא מִצַּד הַבְּרִיאָה. וּמִכֵּיוָן שֶׁשְּׁלֵמוּת הָעֲבוֹדָה הִיא כַּאֲשֶׁר הִיא בְּשִׂמְחָה, לָכֵן עי"ז מִתּוֹסֵף גַּם בְּהַשְּׁלֵמוּת דְּעוֹלָם, שֶׁנַּעֲשָׂה ע"י עֲבוֹדַת יִשְׂרָאֵל.]

Certes, le monde a été créé dans sa plénitude. On sait d'ailleurs que l'une des raisons de la création du monde est que ce fut la volonté de D.ieu, béni soit-Il, de faire du bien à Ses créatures, car il est dans la nature du bon de faire le bien. On en conclut que le monde a été créé parfait (dès l'origine). Pourtant, cette volonté même de faire du bien à Ses créatures est l'une des raisons pour lesquelles D.ieu, béni soit-Il, a voulu que la création soit pour Israël et pour la Torah. Ainsi, les créatures recevraient la plénitude du bien, parce que les enfants d'Israël, par leur service, ajouteraient au monde une perfection plus élevée que celle qu'il possède du fait de sa création. Et puisque le service atteint sa perfection lorsqu'il se fait dans la joie, la joie accroît aussi la perfection que le service d'Israël confère au monde.]

Cela ne contredit pas l'idée que le monde fut « créé plein ». Hachem l'a créé pour faire du bien à Ses créatures, « car la nature du Bien est de faire le bien ». Il l'a donc fait d'emblée aussi complet que possible, mais seulement en tant que chose créée. Or c'est cette bonté même qui a donné aux Juifs une possibilité : par leur service, surtout s'il est joyeux, ils introduisent dans le monde une plénitude divine plus haute que celle qu'il tient de lui-même. C'est elle qui apporte à la création le bien ultime. Fin de la parenthèse.

וְלֹא זוֹ בִּלְבַד שֶׁשְּׁלֵמוּת הָעֲבוֹדָה הִיא כַּאֲשֶׁר הִיא בְּשִׂמְחָה, אֶלָּא שֶׁהַשִּׂמְחָה בַּעֲבוֹדַת ה' הִיא גַּם הֶכְרֵחַ בַּעֲבוֹדַת ה', שֶׁלָּכֵן כַּאֲשֶׁר חָסֵר

Non seulement le service atteint sa perfection lorsqu'il se fait dans la joie, mais la joie en est aussi une condition nécessaire. C'est pourquoi, lorsque la joie manque dans la avoda [service de D.ieu], il en résulte

הַשִּׂמְחָה בַּעֲבוֹדַת ה' מַגִּיעַ עַל זֶה עוֹנֶשׁ ח"ו כמ"ש תַּחַת אֲשֶׁר לֹא עָבַדְתָּ אֶת ה' אֱלֹקֶיךָ בְּשִׂמְחָה וגו', כִּי עִנְיַן הָעֲבוֹדָה הוּא לְהַמְשִׁיךְ גִּילוּי אֱלֹקוּת לְמַטָּה וְזֶה נַעֲשָׂה ע"י הַשִּׂמְחָה.

une punition, à D.ieu ne plaise, comme il est écrit : « Parce que tu n'as pas servi Hachem ton D.ieu dans la joie », etc. Le but du service divin est en effet d'attirer ici-bas la révélation de la Divinité, et c'est par la joie que cela s'accomplit.

On pourrait croire que la joie n'est qu'un supplément, utile seulement pour achever le service. Le Rabbi précise qu'il n'en est rien. Sans joie, on en vient à « servir ses ennemis » : elle est donc nécessaire. La raison, que l'Admour Rachab développe longuement, est la suivante : le service de Hachem a pour but de révéler la Divinité ici-bas, et cela passe par la joie. En termes simples, si l'on ressent la valeur divine d'une mitsva, c'est que sa Divinité s'est révélée dans le monde. Le maamar de l'Admour Rachab l'explique à un niveau bien plus mystique.

אַךְ בְּיַחַד ע"ז כְּתִיב עִבְדוּ אֶת ה' בְּיִרְאָה, אֶלָּא שֶׁבַּפָּסוּק זֶה עַצְמוֹ מַמְשִׁיךְ וְגִילוּ בִּרְעָדָה, שצ"ל שִׂמְחָה. אֶלָּא כַּאֲשֶׁר הַשִּׂמְחָה הִיא בַּמֶּרְגָּשׁ, אֶפְשָׁר שֶׁמִּזֶּה יָבוֹא לְהַרְגָּשַׁת הַיֵּשׁוּת, ועי"ז לְכַמָּה דְּבָרִים בִּלְתִּי רְצוּיִים שֶׁמִּסְתַּעֲפִים מִזֶּה. וְלָכֵן צ"ל עִבְדוּ אֶת ה' בְּיִרְאָה וְגִילוּ בִּרְעָדָה, שעי"ז תהי' הַשִּׂמְחָה (שֶׁלֹּא בבחי' מֶרְגָּשׁ, כ"א) בבחי' בִּיטּוּל וַעֲנָוָה, וּבִלְשׁוֹן הַכָּתוּב וְיָסְפוּ עֲנָוִים בה' שִׂמְחָה, שֶׁהַשִּׂמְחָה הִיא בְּיַחַד אוֹ מִצַּד הָעֲנָוָה וְהַבִּטּוּל (וּכְדִלְקַמָּן סְעִיף ו).

Cependant, il est aussi écrit : « Servez Hachem avec crainte. » Ce même passouk poursuit toutefois : « et réjouissez-vous en tremblant » : il faut donc de la joie. Mais une joie ressentie peut conduire à un sentiment d'existence propre [yechout], et celui-ci à plusieurs choses indésirables qui en découlent. C'est pourquoi il faut « servir Hachem avec crainte et se réjouir en tremblant ». La joie sera alors (non pas ressentie, mais) empreinte d'annulation de soi [bitoul] et d'humilité, selon les termes du passouk : « Les humbles accroîtront leur joie en Hachem ». La joie accompagne alors l'humilité et le bitoul, ou même en procède (comme on le verra plus loin, au paragraphe 6).

Reste à savoir quelle joie révèle la Divinité. Il est dit aussi « servez Hachem avec crainte ». Mais le même passouk poursuit : « réjouissez-vous en tremblant ». Les deux vont donc ensemble. Une joie sans crainte, c'est-à-dire sans le respect de Hachem et le sérieux de la tâche, risque de tourner au plaisir personnel. Il en naît un moi enflé, avec bien des suites fâcheuses. La crainte apporte le bitoul, l'effacement de soi devant Hachem, et l'humilité. Elle tourne ainsi la joie vers Hachem plutôt que vers soi. D'où le passouk : « les humbles redoubleront de joie en Hachem ». La joie accompagne alors l'humilité, ou en découle. Selon l'interprétation courante, ce mot veut d'ailleurs dire « ceux qui ont souffert », et non « les humbles ». On pourrait en conclure que la joie doit rester contenue, cachée. La section suivante montrera comment garder un bitoul entier tout en vivant une joie manifeste.

ד) ועפ"ז מְבָאֵר בַּעַל יוֹם הַהֻלֻּדֶת בְּמַאֲמָרוֹ הנ"ל עִנְיַן אֵתֶת חַוָּה כו' אֵתֶת שָׂרָה כו', שֶׁהַצַּד הַשָּׁוֶה שֶׁבָּהֶם הוּא שֶׁרָצוּ לִפְעוֹל עִנְיַן הַשִּׂמְחָה. כמארז"ל גַּבֵּי חַוָּה אֶשְׁכּוֹל שֶׁל עֲנָבִים סָחֲטָה וְנָתְנָה לוֹ, וּבְנֹחַ כְּתִיב וַיִּטַּע כָּרֶם וַיֵּשְׁתְּ מִן הַיַּיִן, דְּיַיִן הו"ע הַשִּׂמְחָה כמ"ש יַיִן הַמְשַׂמֵּחַ אֱלֹקִים וַאֲנָשִׁים.

Sur cette base, celui dont c'est l'anniversaire de naissance explique, dans son maamar cité plus haut, le passage « Vint Ève, etc. ; vint Sara, etc. » : ce qu'ils ont en commun, c'est qu'ils voulurent susciter la joie. Nos Sages, de mémoire bénie, disent en effet à propos d'Ève : « Elle pressa une grappe de raisin et la lui donna. » Et à propos de Noa'h, il est écrit : « Il planta une vigne et but du vin. » Or le vin, c'est la joie, comme il est écrit : « le vin qui réjouit D.ieu et les hommes ».

Voici la réponse à la quatrième question. Comme l'explique l'Admour Rachab, 'Hava, Noa'h et Sarah ont tous trois cherché la joie dans le service de Hachem. Le Midrach dit de 'Hava qu'elle pressa une grappe de l'Arbre de la Connaissance et la donna à Adam. De Noa'h, la Torah dit qu'il « planta une vigne et but du vin ». Or le vin représente la joie : « le vin réjouit D.ieu et les hommes ». Mais 'Hava et Noa'h ne s'y sont pas pris comme il le fallait.

אֶלָּא שֶׁבְּחַוָּה הָיְתָה הַשִּׂמְחָה בבחי' מֶרְגָּשׁ, דִּבְחַוָּה כְּתִיב וַתֵּרֶא הָאִשָּׁה כִּי טוֹב הָעֵץ לְמַאֲכָל וְכִי תַאֲוָה הוּא גו' שזהו"ע הַהַרְגָּשָׁה. וְנֹחַ רָצָה לְתַקֵּן אֶת חֵטְא עה"ד, שֶׁהוּא עִנְיַן הַהַרְגָּשָׁה, ע"י הַרְגָּשָׁה, וְלֹא עָלְתָה בְּיָדוֹ. דְּוִישֶׁת מִן הַיַּיִן הֵבִיא אוֹתוֹ (לֹא לְשִׂמְחָה שבבחי' בִּיטּוּל, יַיִן הַמְשַׂמֵּחַ, כִּי אִם) לְוִישְׁכָּר, יַיִן הַמְשַׁכֵּר.

Seulement, chez Ève, la joie relevait du ressenti [héb. morgach]. À son sujet, il est écrit en effet : « La femme vit que l'arbre était bon à manger et qu'il était désirable, etc. », et c'est là le ressenti. Noa'h, lui, voulut réparer par le ressenti la faute de l'arbre de la connaissance, qui relève du ressenti, et il n'y parvint pas. Car « il but du vin » le conduisit (non pas à la joie qui relève de l'annulation de soi [bitoul], celle du « vin qui réjouit », mais) à « il s'enivra » : le vin qui enivre.

'Hava chercha une joie tournée vers ce qu'elle voulait ressentir pour elle-même : « la femme vit que l'arbre était bon à manger et désirable ». Une note de l'éditeur précise qu'elle ne voulait pas fauter. Hachem avait créé Adam et 'Hava comme des êtres d'intellect, portés par le désir de connaître. Mais ce désir contenait une part de plaisir personnel, et c'est par là que la faute a pu entrer. Noa'h comprit que la faute de l'Arbre avait fait entrer dans le monde la conscience de soi. Pour réparer, il fallait l'élever à la sainteté. Il chercha donc, en buvant du vin, à vivre cette joie consciente de soi en y mêlant le bitoul. Il échoua : au lieu du « vin qui réjouit », il trouva le « vin qui enivre ». L'éditeur met en garde contre une lecture trop simple. Ni 'Hava ni Noa'h n'étaient égoïstes : tout tournés vers Hachem, ils se sont trompés à un niveau très subtil. 'Hava pensait que Hachem attendait d'elle ce désir de connaître pour elle-même. Noa'h pensait que le « vin », la connaissance de la Divinité (la pnimiyout Bina, le versant intérieur de la compréhension), le mènerait au bitoul de l'intellect. Reste une difficulté : l'ivresse efface la conscience de soi. Ne serait-ce pas une forme de bitoul ?

Certes, l'ivresse est une absence de ressenti. Mais cette absence ne procède pas de l'humilité et du bitoul : elle vient du trouble de l'esprit (et du ressenti).

וַהֲגַם דִּבְשִׁכְרוּת הוּא הֶעְדֵּר הַהַרְגָּשָׁה, אֲבָל הֶעְדֵּר הַהַרְגָּשָׁה שֶׁבָּזֶה הוּא לֹא מִצַּד הָעֲנָוָה וְהַבִּטּוּל כ"א מִצַּד בִּלְבּוּל הַדַּעַת (וְהַהַרְגָּשָׁה).

Non. L'ivresse efface la conscience de soi parce qu'elle trouble l'intellect et les sentiments, et non par humilité. Chez Noa'h, la connaissance de la Divinité a submergé la conscience de soi sans la transformer. Sarah, elle, a réussi à réparer la faute de l'Arbre.

La réparation de la faute de l'arbre de la connaissance (qui relève du ressenti) s'est accomplie précisément par Sara [comme l'explique la Kabbalah, Sara a réparé ce qu'Ève avait abîmé]. Car Sara est l'aspect de royauté [Malkhout] [c'est pourquoi elle se nomme Sara, de serara, « autorité »], c'est-à-dire le bitoul. Voilà pourquoi c'est précisément par elle que la réparation s'est faite : une joie qui relève du bitoul.

וְהַתִּיקּוּן עַל חֵטְא עה"ד (עִנְיַן הַהַרְגָּשָׁה) נַעֲשָׂה ע"י שָׂרָה דַּוְקָא [כַּמְבוֹאָר בְּקַבָּלָה שֶׁשָּׂרָה תִּקְּנָה מַה שֶׁקִּלְקְלָה חַוָּה], דְּשָׂרָה הִיא בחי' מַלְכוּת [שֶׁלָּכֵן נִקְרֵאת שָׂרָה מִלְּשׁוֹן שְׂרָרָה], עִנְיַן הַבִּיטּוּל, וְלָכֵן עַל יָדָהּ דַּוְקָא נַעֲשָׂה הַתִּיקּוּן, שִׂמְחָה שבבחי' בִּיטּוּל.

Sarah correspond à la séfira de Malkhout, la royauté. Les séfirot sont les attributs divins. Son nom l'indique : שרה (Sarah) se rattache à שררה, l'autorité. Or Malkhout exprime le bitoul. C'est la dernière des séfirot, et elle reçoit de toutes les autres. On la compare à la lune, qui n'a pas de lumière propre et la reçoit du soleil : n'ayant rien en propre, ouverte à recevoir, elle incarne le bitoul. Voilà pourquoi Sarah a pu réparer la faute et atteindre une joie fondée sur le bitoul. On comprend alors le Zohar cité au début.

Tel est le sens de « Vint Sara, elle descendit et remonta ». En vertu du bitoul propre à Malkhout, même quand elle descend ici-bas, la descente (« elle descendit ») a pour but l'élévation (« et remonta »). En effet, Malkhout descend ici-bas pour faire le birour [tri et affinage] des étincelles de sainteté qui s'y trouvent, les réparer et les élever vers le haut.

וְזֶהוּ אֲתָת שָׂרָה וַנְּחַתֵּת וְסִלַּקְתָּ, שֶׁמִּצַּד הַבִּיטּוּל שֶׁבְּמַלְכוּת הִנֵּה גַּם כְּשֶׁהִיא יוֹרֶדֶת לְמַטָּה, הַיְרִידָה (נְחִתַת) הִיא בִּשְׁבִיל העלי' (וְסִלַּקְתָּ), דִּירִידַת הַמַּלְכוּת לְמַטָּה הִיא בִּכְדֵי לְבָרֵר וּלְתַקֵּן הַנִּיצוֹצוֹת דִּקְדוּשָּׁה שֶׁנִּמְצָאִים לְמַטָּה וּלְהַעֲלוֹתָם לְמַעְלָה.

La lumière divine descend par Malkhout pour se révéler dans un monde inférieur, moins divin. Cette descente n'a qu'un but : faire le birour [affinage] des « étincelles de Divinité », c'est-à-dire du potentiel divin caché dans ces mondes, et les élever. Grâce à son bitoul, Malkhout garde sa mission en descendant, sans donner de force aux klipot. La descente réelle de Sarah en Égypte, puis sa remontée, reflètent ce principe.

וכמו"כ הוּא בִּירִידַת (אַבְרָהָם ו)שָׂרָה לְמִצְרַיִם (בְּגַשְׁמִיּוּת), שֶׁזֶּה הי' בִּכְדֵי שהעלי' מִמִּצְרַיִם, וַיַּעַל אַבְרָם מִמִּצְרַיִם הוּא וְאִשְׁתּוֹ, תהי' בְּאֹפֶן שֶׁל וְאַבְרָם כָּבֵד מְאֹד בַּמִּקְנֶה בַּכֶּסֶף וּבַזָּהָב, שֶׁזֶּה נַעֲשָׂה ע"י שָׂרָה כמ"ש וּלְאַבְרָם הֵטִיב בַּעֲבוּרָהּ.

Il en va de même de la descente (d'Avraham et) de Sara en Égypte (au sens matériel). Elle eut lieu pour que la montée hors d'Égypte, « Avram monta d'Égypte, lui et sa femme », se fasse de telle sorte qu'« Avram était très chargé de bétail, d'argent et d'or ». Et cela s'accomplit par Sara, comme il est écrit : « Et il traita bien Avram à cause d'elle. »

Avraham et Sarah ne sont descendus en l'Égypte que pour en revenir, leur mission accomplie, à un niveau plus élevé. Avraham en revint « très chargé de troupeaux, d'argent et d'or », et cela grâce à Sarah : Pharaon le combla de présents « à cause d'elle ». Ces biens, passés de Pharaon à Avraham, représentaient leur élévation spirituelle.

ועי"ז זָכְתָה לְחַיִּין עִלָּאִין, וְעַד אֲשֶׁר דלה הוו חיין, שֶׁהַחַיִּין הֵן דלה (גַּם) בְּמֶרְגָּשׁ, דְּלִהְיוֹת שֶׁהַמַּלְכוּת הִיא בבחי' בִּיטוּל בְּעֶצֶם לָכֵן גַּם הַמֶּרְגָּשׁ שֶׁבָּהּ הוּא בבחי' בִּיטוּל.

Par là, elle mérita les 'hayin ilaïn [vie supérieure], au point que « la vie était sienne » : la vie lui appartenait (même) dans le ressenti. Comme Malkhout est par essence dans l'état de bitoul, ce qu'elle ressent relève lui aussi du bitoul.

En affinant ainsi les klipot d'Égypte, Sarah mérita les 'hayin ilaïn [vie supérieure], une révélation de la Divinité née de sa concentration entière sur Hachem. Plus encore, dit le Zohar, « sa vie était sienne » : même ses sentiments personnels passaient par son bitoul. C'est peu commun, car d'ordinaire ce qu'on ressent pour soi contredit le bitoul. Reste à voir ce que cela signifie dans le service de Hachem.

וּבַעֲבוֹדָה הוּא, דְּגַם כְּשֶׁהַשִּׂמְחָה הִיא בְּהִתְגַּלּוּת מ"מ הִיא בבחי' בִּיטוּל [וּבְדוּגְמַת מֶלֶךְ שֶׁעִם הֱיוֹתוֹ בְּרוֹמְמוּת וּבְשִׂמְחָה, עוֹז וְחֶדְוָה בִּמְקוֹמוֹ, אֵין זֶה בבחי' יֵשׁוּת]. וְלָכֵן מִשִּׂמְחָה זוֹ, הִנֵּה נוֹסָף עַל שֶׁאֵינוֹ שַׁיָּךְ שֶׁיִּהְיוּ מִזֶּה תּוֹצָאוֹת בִּלְתִּי רְצוּיוֹת (כְּמוֹ שהי' בְּחַוָּה וּבְנֹחַ), אֶלָּא אַדְּרַבָּא הִיא מְבִיאָה לְתַכְלִית הָעִילּוּי, וְעַד לְדַרְגָּא שֶׁבְּדֻגְמַת לֶעָתִיד לָבוֹא, וְכַמְבוֹאָר בְּהַמַּאֲמָר (שֶׁל בַּעַל יוֹם הַהֻלֻּדֶת) שֶׁעִנְיַן דלה הוו חיין הוא דוּגְמַת ונחי' לְפָנָיו שיהי' לֶעָתִיד, חַיִּים בְּתַכְלִית הַשְּׁלֵימוּת.

Dans le service de Hachem, cela signifie que la joie, même manifeste, relève néanmoins du bitoul [à l'image d'un roi qui, malgré sa grandeur et sa joie, « force et allégresse sont en son lieu », n'est pas pour autant dans la yéchout [affirmation de soi]]. Aussi une telle joie ne peut-elle entraîner de conséquences indésirables (comme ce fut le cas pour Ève et pour Noa'h). Bien plus, elle conduit à l'élévation ultime, jusqu'à un degré semblable à celui du temps à venir. Le maamar (de celui dont c'est l'anniversaire) l'explique ainsi : « la vie était sienne » est à l'image de « et nous vivrons devant Lui », qui s'accomplira dans le temps à venir, une vie d'une perfection absolue.

Au début, « se réjouir en tremblant » semblait vouloir dire ceci : la joie reste intérieure et seul le sérieux paraît au-dehors, sans quoi le bitoul en souffrirait. Mais celui qui atteint le bitoul de Sarah, le bitoul complet de Malkhout, peut vivre une joie manifeste sans rien perdre de ce bitoul. Ainsi du roi. Il est joyeux et élevé au-dessus de tous, non par désir de grandeur, mais parce qu'il est simplement d'un autre ordre que les autres. Une telle joie n'a pas les suites fâcheuses qu'ont connues 'Hava et Noa'h. Elle porte au degré ultime du service, semblable au temps de Machia'h. L'Admour Rachab rattache « sa vie était sienne » au « troisième jour » du passouk : « Il nous fera revivre au bout de deux jours [la destruction des deux Beth HaMikdach], et au troisième jour [avec le troisième] Il nous relèvera ». Une note de l'éditeur l'explique. D'ordinaire, qu'une créature sente sa propre existence contredit le bitoul et la révélation de l'essence de Hachem. Au temps de Machia'h, le monde existera, et cette essence sera pourtant révélée. Ici, la joie correspond au sentiment d'exister, et le bitoul à la révélation de l'essence. Si les deux coexistent, c'est donc une révélation semblable à celle du temps de Machia'h. Le Rabbi rattache ensuite ce principe à un passouk des Tehilim.

שִׁיר הַמַּעֲלוֹת בְּשׁוּב יְיָ אֶת שִׁיבַת צִיּוֹן הָיִינוּ כְּחֹלְמִים: אָז יִמָּלֵא שְׂחוֹק פִּינוּ וּלְשׁוֹנֵנוּ רִנָּה אָז יֹאמְרוּ בַגּוֹיִם הִגְדִּיל יְיָ לַעֲשׂוֹת עִם אֵלֶּה:

Chant des montées. Quand Hachem ramena les exilés de Sion, nous étions comme des rêveurs. Alors notre bouche s'emplira de rire, et notre langue de chants de joie ; alors on dira parmi les nations : « Hachem a fait de grandes choses pour ceux-là. »

ה) וְיֵשׁ לְקַשֵּׁר זֶה עִם הַכָּתוּב אָז יִמָּלֵא שְׂחוֹק פִּינוּ, שֶׁלֶּעָתִיד לָבוֹא תִּהְי' הַשִּׂמְחָה בְּתַכְלִית הַשְּׁלֵימוּת, וְעַד שֶׁהַשִּׂמְחָה דְּעַכְשָׁו, גַּם כְּשֶׁהִיא בְּתַכְלִית הַשְּׁלֵימוּת (עַד כַּמָּה שֶׁאֶפְשָׁר לִהְיוֹת עַכְשָׁיו), הִיא בְּאֵין עֲרוֹךְ לְגַבֵּי הַשִּׂמְחָה וְהַשְּׂחוֹק שֶׁיִּהְיוּ לֶעָתִיד לָבוֹא, אָז יִמָּלֵא שְׂחוֹק פִּינוּ.

On peut rattacher cela au verset [passouk] « Alors notre bouche s'emplira de rire ». Dans le temps à venir, la joie atteindra sa perfection ultime. Au point que la joie d'aujourd'hui, même à sa pleine perfection (autant qu'elle peut l'être à présent), est sans commune mesure avec la joie et le rire du temps à venir : « Alors notre bouche s'emplira de rire. »

Au sens simple, le passouk dit : quand Hachem nous ramènera à Yerouchalayim, notre bouche s'emplira de rire. Mais « ימלא » peut aussi se lire « sera complet » : alors seulement notre rire sera complet. En effet, même la joie la plus haute de la galout, l'exil, reste sans commune mesure avec celle du temps de Machia'h.

וְהַגַּם שֶׁהַשִּׂמְחָה דְּלֶעָתִיד לָבוֹא תָּבוֹא (כְּכָל הָעִנְיָנִים דְּלֶעָתִיד) ע"י עֲבוֹדַת ה' בְּשִׂמְחָה בְּמֶשֶׁךְ זְמַן הַגָּלוּת, מ"מ הַשָּׂכָר שיהי' מִזֶּה לֶעָתִיד לָבוֹא (אָז יִמָּלֵא שְׂחוֹק פִּינוּ) הוּא שֶׁלֹּא בְּעֶרֶךְ וְעַד שֶׁלֹּא בְּעֶרֶךְ כְּלָל, וְעַד שֶׁהוּא לְמַעְלָה מִגֶּדֶר שָׂכָר.

Certes, la joie du temps à venir viendra (comme tout ce qui concerne le temps à venir) de la avoda [service de D.ieu] dans la joie durant la galout. Pourtant, la récompense qui en résultera dans le temps à venir (« Alors notre bouche s'emplira de rire ») est hors de proportion, et même totalement hors de proportion, au point de dépasser la notion même de récompense.

La joie du temps de Machia'h sera, comme toute la guéoula, le fruit de la avoda [service de D.ieu] accomplie pendant la galout. On pourrait en conclure qu'elle ressemble à la joie d'aujourd'hui, puisqu'une cause est apparentée à son effet. Mais elle en est la récompense, non le simple résultat : elle peut donc la dépasser sans mesure. Elle la dépasse même tant qu'on ne peut plus vraiment parler de récompense, car une récompense garde un rapport avec la tâche qui l'a méritée. Le Rabbi revient alors à Sarah.

ועפ"ז יֵשׁ לְבָאֵר מַה שֶּׁבְּנָהּ שֶׁל שָׂרָה, שֶׁשָּׂרָה הִתְפַּלְּלָה עָלָיו וּבְיוֹתֵר (עוֹד יוֹתֵר מֵאַבְרָהָם אָבִינוּ), נִקְרָא בְּשֵׁם יִצְחָק עַל שֵׁם צְחוֹק עָשָׂה לִי אֱלֹקִים, כִּי עִנְיַן דלה הוו חיין (דְּשָׂרָה) הוּא כְּמוֹ ונחי' לְפָנָיו שיהי' לֶעָתִיד (כנ"ל מֵהַמַּאֲמָר דְּבַעַל יוֹם הַהֻלֻּדֶת), וְזֶהוּ שֶׁבְּנָהּ שֶׁל שָׂרָה הוּא יִצְחָק שֶׁעִנְיָנוֹ הוּא צְחוֹק וְשִׂמְחָה, וְעַד לִשְׂחוֹק וְשִׂמְחָה שֶׁבְּדֶגְמַת יִמָּלֵא שְׂחוֹק פִּינוּ דְּלֶעָתִיד לָבוֹא, שֶׁלָּכֵן לֶעָתִיד לָבוֹא יֹאמְרוּ לְיִצְחָק (דַּוְקָא) כִּי אַתָּה אָבִינוּ.

Cela permet d'expliquer pourquoi le fils de Sara, pour lequel Sara pria tout particulièrement (plus encore qu'Avraham, notre père), reçut le nom de Yits'hak, d'après « D.ieu m'a fait un rire [ts'hok] ». En effet, « la vie était sienne » (celle de Sara) est comme « et nous vivrons devant Lui », qui s'accomplira dans le temps à venir (comme on l'a vu plus haut dans le maamar de celui dont c'est l'anniversaire). C'est pourquoi le fils de Sara est Yits'hak, dont l'essence est le rire et la joie, jusqu'au rire et à la joie semblables à « notre bouche s'emplira de rire » du temps à venir. Voilà pourquoi, dans le temps à venir, c'est à Yits'hak (précisément) que l'on dira : « Car c'est toi notre père. »

Sarah avait atteint un bitoul si élevé, semblable à celui de Malkhout, qu'elle pouvait éprouver la joie sans aucun égoïsme. Tout son être exprimait son dévouement à Hachem, et ses sentiments personnels allaient dans le même sens. Voilà pourquoi son fils, pour qui elle avait prié plus encore qu'Avraham, s'appelle Yits'hak, de la racine du rire et de la joie. Sarah le dit elle-même après l'avoir nommé : « צחוק עשה לי אלקים », « Elokim m'a fait une joie ». Or « sa vie était sienne » reflète le « troisième jour ». L'essence de Yits'hak exprime donc une joie semblable à celle du temps de Machia'h. C'est pourquoi le passouk, parlant de ce temps-là, dit « c'est toi notre père » à Yits'hak, et non à Avraham ni à Yaakov. Le Rabbi montre ensuite que la seule joie véritable naît du bitoul.

ו) וּבֵאוּר עִנְיַן הַשִּׂמְחָה שבבחי' בִּיטּוּל (וְעַד שֶׁגַּם כְּשֶׁהַשִּׂמְחָה הִיא בְּהִתְגַּלּוּת מ"מ הִיא בבחי' בִּיטּוּל), הִנֵּה אֲמִיתִּית עִנְיַן הַשִּׂמְחָה בָּא מִצַּד הָעֲנָוָה וְהַבִּטּוּל, כמ"ש וְיָסְפוּ עֲנָוִים בה' שִׂמְחָה.

L'explication de la joie qui relève du bitoul (au point que, même manifeste, elle relève encore du bitoul) est la suivante. La joie véritable naît de l'humilité et du bitoul, comme il est écrit : « Les humbles accroîtront leur joie en Hachem. »

Joie et bitoul peuvent coexister, même quand la joie est manifeste et vécue. La raison en est que la joie véritable naît de l'humilité et du bitoul : « les humbles accroîtront leur joie en Hachem ». Reste à comprendre pourquoi l'humilité engendre la joie.

Le lien entre l'humilité et la joie, qui semblent pourtant deux choses opposées, Sa Sainteté l'Admour Hazakène l'explique dans le discours commençant par « Les humbles accroîtront leur joie en Hachem » [ainsi que dans plusieurs discours des Rebbeïm précédents, qui vinrent après lui, et aussi dans le maamar cité plus haut de celui dont c'est l'anniversaire]. L'humilité ne consiste pas pour l'humble à se méprendre sur lui-même et à ignorer ses qualités. Il connaît ses qualités, et même toutes ses qualités [car tout Juif, même celui dont la conduite n'est pas du tout celle qui convient, n'a pas seulement des mitsvot : les mitsvot emplissent tout son être. Selon l'expression de nos Sages, de mémoire bénie, ils sont « remplis de mitsvot comme une grenade ». D'autant plus que « Ton peuple, tous sont des tsadikim », et que tout Juif est présumé intègre]. Et pourtant, il ne devient pas pour autant une entité à ses propres yeux, et encore bien moins est-il dans la yéchout. Car il sait la vérité : les qualités qu'il possède ne sont pas « sa force et la puissance de sa main ». Elles lui ont été données d'En haut (les forces pour cela), et si l'on avait donné ces forces à un autre, celui-ci aurait atteint le même degré. De plus, son humilité et son bitoul lui font penser que, si ces forces avaient appartenu à un autre, celui-ci les aurait révélées davantage encore.

וּבֵאוּר הַשַּׁיָּיכוּת דַּעֲנָוָה וְשִׂמְחָה (אַף שֶׁלִּכְאוֹרָה הֵם שְׁנֵי עִנְיָנִים הַפְּכִיִּים), מְבָאֵר כ"ק אדמו"ר הַזָּקֵן בד"ה וְיָסְפוּ עֲנָוִים בה' שִׂמְחָה [וּבְכַמָּה דְּרוּשֵׁי רַבּוֹתֵינוּ נְשִׂיאֵינוּ שלאח"ז, וְגַם בְּמַאֲמָר הנ"ל שֶׁל בַּעַל יוֹם הַהֻלֻּדֶת], דְּעִנְיַן הָעֲנָוָה הוּא לֹא שֶׁהֶעָנִיו טוֹעֶה בְּעַצְמוֹ וְאֵינוֹ יוֹדֵעַ אֶת מַעֲלוֹתָיו, כִּי אִם, דַּהֲגַם שֶׁהוּא יוֹדֵעַ אֶת הַמַּעֲלוֹת שֶׁלּוֹ, וְעַד שֶׁיּוֹדֵעַ אֶת כָּל הַמַּעֲלוֹת שֶׁלּוֹ [דכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל, אֲפִילוּ אֵלּוּ שֶׁהַנְהָגָתָם הִיא שֶׁלֹּא כדבעי כְּלָל, לֹא רַק שֶׁיֵּשׁ לָהֶם מִצְוּוֹת אֶלָּא שֶׁהַמִּצְוּוֹת מְמַלְּאִים אֶת מְציאוּתָם, וּבִלְשׁוֹן רז"ל מְלֵאִים מִצְוּוֹת כְּרִמּוֹן, וּבִפְרָט אֲשֶׁר וְעַמֵּךְ כֻּלָּם צַדִּיקִים, וְכָל יִשְׂרָאֵל בְּחֶזְקַת כַּשְׁרוּת], מ"מ אֵינוֹ נַעֲשֶׂה עי"ז לִמְצִיאוּת בְּעֵינֵי עַצְמוֹ ועאכו"כ שֶׁאֵינוֹ בבחי' יֵשׁוּת, כִּי יוֹדֵעַ אֶת הָאֱמֶת שֶׁהַמַּעֲלוֹת שֶׁיֵּשׁ לוֹ אֵינָם כֹּחוֹ וְעֹצֶם יָדוֹ כ"א נִיתְּנוּ לוֹ (הַכֹּחוֹת עַל זֶה) מִלְּמַעְלָה, וּבְאִם הָיוּ נוֹתְנִים כֹּחוֹת אֵלּוּ לְאַחֵר הי' ג"כ בְּמַדְרֵגָה זוֹ, וּמִצַּד הָעֲנָוָה וְהַבִּטּוּל שֶׁלּוֹ הוּא חוֹשֵׁב, שֶׁאִלּוּ הָיוּ כֹּחוֹת אֵלּוּ אֵצֶל אַחֵר הי' מְגַלֶּה אוֹתָם עוֹד יוֹתֵר.

À première vue, les deux s'opposent. La joie élève la personne et porte sur ce qu'elle vit ; l'humilité semble exiger qu'on ne pense pas à soi. C'est une méprise sur ce qu'est l'humilité. Être humble, ce n'est ni ignorer ses qualités ni se croire sans talents. Chaque Juif a les siennes, et il peut les connaître toutes sans en tirer d'orgueil. Il sait qu'il ne s'est pas fait lui-même et que chacune de ses forces vient de Hachem. Il sait aussi qu'un autre, doté des mêmes

talents, atteindrait le même degré, et les mettrait peut-être mieux à profit. L'éditeur relève les deux faces opposées de ce savoir. Le Juif se sait un individu doué, tenu d'en tirer le meilleur. Et il sait en même temps que ces dons viennent de Hachem, et non de ses efforts.

Cette humilité [puisqu'il connaît ses qualités, sans pour autant devenir une entité] non seulement ne conduit pas au contraire de la joie, mais bien plus, son humilité et son bitoul (il pense que rien ne lui est dû) le conduisent à une joie grande et entière. Car la joie parfaite ne se trouve précisément que chez celui qui est batel [annulé], comme le maamar l'explique longuement. Et puisque la joie naît de l'humilité et du bitoul, la joie elle-même (même manifeste) relève elle aussi du bitoul.

וַעֲנָוָה זוֹ [מִכֵּיוָן שֶׁהוּא יוֹדֵעַ אֶת הַמַּעֲלוֹת, אֶלָּא שֶׁאֵינוֹ נַעֲשֶׂה עי"ז לִמְציאוּת] הִנֵּה לֹא רַק שֶׁאֵינָהּ מְבִיאָה לְהֵפֶךְ הַשִּׂמְחָה, אֶלָּא אַדְרַבָּא, הָעֲנָוָה וְהַבִּטּוּל שֶׁלּוֹ (שֶׁחוֹשֵׁב שֶׁאֵינוֹ מַגִּיעַ לוֹ כְּלוּם) מְבִיאָה אוֹתוֹ לְשִׂמְחָה גְּדוֹלָה וּשְׁלֵמָה. דִּשְׁלֵמוּת הַשִּׂמְחָה הִיא דַּוְקָא בְּמִי שֶׁהוּא בָּטֵל, כַּמְבוֹאָר בְּהַמַּאֲמָר בַּאֲרוּכָה. וּמִכֵּיוָן שֶׁהַשִּׂמְחָה בָּאָה בְּסִיבַּת הָעֲנָוָה וְהַבִּטּוּל, לָכֵן גַּם הַשִּׂמְחָה עַצְמָהּ (גַּם כְּשֶׁהִיא בְּהִתְגַּלּוּת) הִיא בבחי' בִּיטּוּל.

Celui qui croit tenir ses capacités de lui-même pense que le monde lui doit quelque chose. Tout ce qu'il reçoit lui paraît un juste salaire, souvent insuffisant. Il est donc déçu chaque fois que la richesse, la reconnaissance ou le statut restent en deçà de ce qu'il croit valoir. L'humble, lui, sait que ses forces sont un don de Hachem : rien ne lui est dû. Ces forces mêmes, et plus encore chaque bienfait qui s'y ajoute, lui donnent une joie entière. Et comme cette joie naît de son humilité, le sentiment de joie exprime le bitoul au lieu de le contredire.

Le Rabbi revient aux questions posées au début du maamar : Question trois : Comment mieux comprendre la « descente » de Sarah en Égypte et sa « remontée », qui lui valurent de mériter la « vie éternelle », ainsi que le fait que « sa vie était sienne » ?

C'est là le sens de « Et la vie de Sarah fut, etc. : les années de la vie de Sarah ». « Et la vie de Sarah fut », c'est qu'elle a mérité 'hayin ilaïn [vie supérieure]. Le texte y détaille « cent ans, vingt ans et sept ans », ce qui se rapporte à l'ensemble des attributs divins [séfirot]. Comme il est expliqué dans le maamar, « cent ans » désigne le niveau d'Arikh Anpin tel que le niveau d'Atik [le degré le plus intérieur du Kéter] y brille ; c'est pourquoi il est dit « (cent) an », au singulier. Et l'on peut dire que, dans le cas qui nous occupe, il s'agit de ce qui est au-dessus même du niveau de l'« un ». « Vingt ans » désigne le niveau de 'Ho-

ז) וְזֶהוּ וַיִּהְיוּ חַיֵּי שָׂרָה גו' שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה, וַיִּהְיוּ חַיֵּי שָׂרָה הוּא מַה שֶׁזָּכְתָה לְחַיִּין עִלָּאִין. וּמְפָרֵט בָּזֶה מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשֶׁבַע שָׁנִים שֶׁקָּאֵי עַל כָּל הַסְּפִירוֹת. וְכַמְבוֹאָר בְּהַמַּאֲמָר דְּמֵאָה שָׁנָה הוּא בחי' אֲרִיךְ כְּמוֹ שֶׁמֵּאִיר בּוֹ בחי' עַתִּיק, שֶׁלָּכֵן נֶאֱמַר (מֵאָה) שָׁנָה לְשׁוֹן יָחִיד, וְיֵשׁ לוֹמַר שבנדו"ד לְמַעְלָה מבחי' אֶחָד. וְעֶשְׂרִים שָׁנָה הוּא בחי' חו"ב, וְשֶׁבַע שָׁנִים הוּא בחי' ז' מִדּוֹת, שִׁבְעַת יְמֵי הַבִּנְיָן.

khma et Bina, et « sept ans » le niveau des sept attributs affectifs de l'âme [midot], les sept jours de la construction.

Voici la réponse à la troisième question. Sarah mérita 'hayin ilaïn [vie supérieure] parce qu'elle affina les klipot d'Égypte sans en être atteinte. L'Admour Rachab développe ce point longuement ; le Rabbi ne fait ici que le rappeler. C'est ce que dit « et la vie de Sarah fut », formule employée pour aucune autre des mères. Le passouk ne dit pas ensuite « 127 ans ». Il répartit le compte en trois parties, qui représentent l'ensemble des séfirot : Sarah a révélé ce bitoul ultime dans chacune d'elles. « Cent » représente Kéter, la couronne, qui contient les dix séfirot, chacune composée de toutes les autres : dix fois dix. Le singulier « שנה », « année », marque l'unité : le degré le plus intérieur du Kéter, Atik, se révèle dans son degré inférieur, Arikh, en véritable unité. « Vingt » représente 'Hokhma et Bina, composées chacune de dix. Le Tséma'h Tsédek explique le singulier par la révélation de l'Or Ein Sof, la lumière infinie, dans 'Hokhma. « Sept » représente les sept midot, les attributs affectifs, appelées « sept jours de la construction » en allusion aux sept jours de la création. Ici, note l'éditeur, le pluriel « années » s'explique parce que les midot s'opposent entre elles, comme 'Hessed contre Guevoura. Elles n'ont donc pas la même unité que les degrés précédents.

Ensuite, il ajoute « les années de la vie de Sarah » : « la vie était sienne » [dilah havou 'hayin], c'est-à-dire que la vie lui appartient (même dans ce qui est ressenti). Dans le service divin, c'est l'annulation de soi [bitoul] dans la joie, (même) telle qu'elle se manifeste ouvertement (comme mentionné plus haut d'après le maamar de celui dont c'est l'anniversaire).

ואח"כ מוֹסִיף שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה, דלה הוו חיין, שֶׁהַחַיִּין הֵן דלה (גַּם בְּמֶרְגָּשׁ), שֶׁבַּעֲבוֹדָה הו"ע הַבִּיטּוּל בְּהַשִּׂמְחָה (גַּם) כְּמוֹ שֶׁהִיא בְּהִתְגַּלּוּת (כנ"ל מֵהַמַּאֲמָר דְּבַעַל יוֹם הַהֻלֻּדֶת).

Puis le passouk répète « les années de la vie de Sarah » pour dire que « ses années étaient siennes ». Son bitoul était si complet qu'elle pouvait vivre à travers lui jusqu'à une joie manifeste. Sa joie « personnelle » était vraiment la joie de Hachem. Cela explique aussi pourquoi le détail des années n'apparaît qu'à la première mention :

Voilà aussi la raison pour laquelle, dans la conclusion « les années de la vie de Sarah », le texte ne détaille pas les nombres cent, vingt et sept. Que même ce qui est ressenti soit en bitoul — union de deux réalités opposées (le ressenti et le bitoul) — procède en effet du niveau qui est au-dessus de la division. C'est là la supériorité de « les années de la vie de Sarah » sur « la vie de Sarah : cent ans, etc. ». Cent ans, vingt ans et sept ans, si élevés soient-ils — comme on le comprend aussi du commentaire de Rachi sur ce verset [passouk] —, n'en restent pas

וְזֶהוּ גַּם הַטַּעַם לָזֶה שֶׁבְּהַסִּיּוּם שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה אֵינוֹ מְפֹרָט הַמִּסְפָּרִים דְּמֵאָה עֶשְׂרִים וְשֶׁבַע, כִּי זֶה שֶׁגַּם הַמֶּרְגָּשׁ הוּא בְּבִיטּוּל, שֶׁהוּא יִחוּד שְׁנֵי עִנְיָנִים הֲפָכִים (מֶרְגָּשׁ וּבִיטּוּל), הוּא מבחי' שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִתְחַלְּקוּת. וְזֶהוּ הָעִילּוּי דִּשְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה עַל חַיֵּי שָׂרָה מֵאָה שָׁנָה וגו', דְּעִנְיַן מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשֶׁבַע שָׁנִים, עִם הֱיוֹתוֹ נַעֲלֶה בְּיוֹתֵר, כַּמּוּבָן גַּם מפרש"י עה"פ, מ"מ הֵם ג'

עִנְיָנִים חֲלוּקִים, משא"כ שְׁנֵי חַיֵּי שָׂרָה הוּא שֶׁכּוּלָּן שָׁוִין, לְמַעְלָה מֵהִתְחַלְקוּת. וּמִצַּד בְּחִינָה זוֹ (שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִתְחַלְקוּת), גַּם הַמְּרֻגָּשׁ הוּא בְּבִיטּוּל, דלה הוו חיין.

moins trois réalités distinctes. « Les années de la vie de Sarah », en revanche, signifie qu'elles sont toutes égales, au-dessus de la division. Et du fait de ce niveau (qui est au-dessus de la division), même le ressenti est en bitoul : « la vie était sienne ».

Cent, vingt et sept représentent chacun une très haute révélation de la Divinité. Mais ce sont trois degrés distincts, qui tiennent encore à la division propre à la création. Rachi le dit : si le mot « année » suit chaque nombre, c'est que chacun s'interprète à part. Or unir une joie manifeste et le bitoul, deux contraires absolus, vient d'un degré situé au-delà de la création : l'unité simple, qui ne se divise pas en années. Voilà pourquoi la seconde mention n'énumère rien : ses années étaient « toutes égales ». C'est la révélation de ce degré qui a permis l'union des contraires : « ses années étaient siennes ».

וְיֵשׁ לוֹמַר, דע"י עִנְיַן דלה הוו חיין בַּעֲבוֹדָה, שֶׁגַּם הַמְּרֻגָּשׁ (שִׂמְחָה שֶׁבְּהִתְגַּלּוּת) הוּא בְּבִיטּוּל (כְּפֵירוּשׁ בַּעַל יוֹם הַהֻלֶּדֶת בדידה הוו חיין), עי"ז נַעֲשָׂה דלה הוו חיין גַּם בְּפַשְׁטוּת, שֶׁהַחַיִּים הֵן שֶׁלָּהּ וְהִיא נַעֲשֵׂית בעה"ב עַל הַחַיִּים.

On peut dire que, par « la vie était sienne » dans le service divin — que même le ressenti (la joie manifeste) soit en bitoul (selon l'explication que donne celui dont c'est l'anniversaire de « en elle était la vie » [bedidah havou 'hayin]) —, « la vie était sienne » se réalise aussi au sens simple : la vie est à elle, et elle devient maîtresse de la vie.

Le degré atteint par Sarah a eu aussi un effet physique. Ses années étaient « siennes » sur le plan spirituel : elle vivait une joie manifeste avec un bitoul complet. Elles le furent donc aussi au sens simple : elle avait la maîtrise de sa vie physique.

כִּי שִׂמְחָה פּוֹרֵץ כָּל הַגְּדָרִים, וְלָכֵן ע"י הַשִּׂמְחָה בְּהִתְגַּלּוּת (ובבחי' בִּיטּוּל) נַעֲשָׂה תִּגְבֹּרֶת הַחַיִּים (לְמַעְלָה מִגֶּדֶר וְהַגְבָּלָה), וע"ד הַיָּדוּעַ בְּעִנְיַן יִצְחָק [שֶׁעִנְיָנוֹ הוּא צְחוֹק וְשִׂמְחָה, כנ"ל], שֶׁהַגְּבוּרוֹת דְּיִצְחָק הו"ע תִּגְבֹּרֶת הַחַיּוּת (וְתִגְבֹּרֶת הַבְּרָכוֹת), וְעַד לְחַיִּים בְּתַכְלִית הַשְּׁלֵימוּת, דוּגְמַת ונחי' לְפָנָיו שיהי' לֶעָתִיד לָבוֹא.

Car la joie brise toutes les limites. C'est pourquoi la joie manifeste (vécue dans le bitoul) produit un renforcement de la vie (au-delà de toute limite et de toute restriction). Il en va ainsi de ce que l'on sait au sujet d'Yits'hak [dont la dimension est le rire et la joie, comme mentionné plus haut] : les guevourot [rigueurs] d'Yits'hak sont le renforcement de la vitalité (et le renforcement des bénédictions), jusqu'à la vie dans sa perfection absolue, à l'image de « et nous vivrons devant Lui », qui se réalisera dans le temps à venir.

La joie « rompt toutes les barrières ». Pleinement révélée, la joie véritable, celle qui naît du bitoul, peut donc susciter une vie physique sans limite elle aussi. La 'Hassidout dit la même chose de Yits'hak, qui représente la joie. Yits'hak relève de Guevoura, et la Guevoura de Yits'hak est l'« intensification de la force vitale » et de la bénédiction. Elle se révélera pleinement quand nous vivrons pour toujours, à la venue de Machia'h : c'est le « troisième jour », où « nous vivrons devant Lui ».

Le Rabbi revient à la dernière question : Question cinq : Quelle leçon en tirer pour notre service de Hachem aujourd'hui ?

ח) וּמַעֲשֵׂה אָבוֹת סִימָן לְבָנִים, שֶׁהָעֲבוֹדָה דְּשָׂרָה הִיא הוֹרָאָה וּנְתִינַת כֹּחַ לכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל [וְעַד שֶׁעִנְיָן זֶה שבכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל הוּא (כְּכָל הָעִנְיָנִים דְּהָאָבוֹת וְהָאֲמָהוֹת) בִּירוּשָׁה], שֶׁיּוּכַל לַעֲבוֹד אֶת ה' בְּשִׂמְחָה בְּהִתְגַּלּוּת, וְהַשִּׂמְחָה תהי' מְיֻסֶּדֶת עַל עִנְיַן הַבִּיטּוּל, וְנַפְשִׁי כֶּעָפָר לְכָל תהי'.

Or, les actes des Patriarches sont un signe pour les enfants : le service de Sarah est un enseignement et un don de force pour chacun d'Israël [au point que cette dimension est présente en chacun d'Israël (comme toutes les dimensions des Patriarches et des Mères) par héritage], afin qu'il puisse servir Hachem dans une joie manifeste, une joie fondée sur le bitoul : « et que mon âme soit comme la poussière pour tous ».

Voici la réponse à la cinquième question. Les actes des Patriarches et des mères instruisent toutes les générations et leur donnent la force de les suivre. Tout Juif hérite donc de Sarah la capacité de servir Hachem avec une joie fondée sur un vrai bitoul : « que mon âme soit comme la poussière envers tous ». L'éditeur précise que cette capacité n'agit pas d'elle-même : c'est à chacun de la faire passer dans sa vie quotidienne.

וְלָכֵן אֵין חֲשָׁשׁ שֶׁיִּסְתַּעֵף מִזֶּה אֵיזֶה עִנְיָן בִּלְתִּי רָצוּי ח"ו, וְאַדְּרַבָּא, מִכֵּיוָן שֶׁשִּׂמְחָה פּוֹרֵץ גָּדֵר, הִנֵּה ע"י הַשִּׂמְחָה יוֹסִיף אוֹמֶץ בַּעֲבוֹדָתוֹ בְּיֶתֶר שְׂאֵת וּבְיֶתֶר עֹז, עַד לַעֲבוֹדָה שֶׁלְּמַעְלָה מִמִּדִּידָה וְהַגְּבָלָה, עִנְיַן תִּגְבֹּרֶת הַחַיּוּת בַּעֲבוֹדָה. ועי"ז נַעֲשֶׂה גַּם תִּגְבֹּרֶת הַחַיִּים כִּפְשׁוּטוֹ, אֲרִיכוּת יָמִים וְשָׁנִים טוֹבוֹת בְּפַשְׁטוּת.

C'est pourquoi il n'y a pas à craindre qu'il en découle quoi que ce soit d'indésirable, à D.ieu ne plaise. Au contraire : puisque la joie brise la limite, la joie lui fera redoubler de vigueur dans son service, avec toujours plus d'élévation et de force, jusqu'à un service au-delà de toute mesure et de toute limite — le renforcement de la vitalité dans le service. Et par là se produit aussi le renforcement de la vie au sens propre : de longs jours et de bonnes années, au sens simple.

Grâce à cet héritage, il n'y a pas à craindre que la joie mène au retour sur soi ou à l'ego. Au contraire : comme elle rompt les barrières, elle donne au service de l'ardeur et de l'énergie, au-delà de toute limite. C'est l'« intensification de la force vitale » dans le service même. Et elle l'apporte aussi sur le plan physique : « de longs jours et de bonnes années ».

ט) וְיֵשׁ לְקַשֵּׁר זֶה עִם יוֹם הַהֻלֻּדֶת שֶׁל כ"ק אדמו"ר נ"ע דְּשָׁנָה זוֹ, (סִיּוּם וְחוֹתָם) שָׁנָה הַמֵּאָה וְעֶשְׂרִים, דאיתא בַּזֹּהַר עה"פ וְהָיוּ יָמָיו מֵאָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה שֶׁהוּא רֶמֶז לְמֹשֶׁה כו' שֶׁמַּמְשִׁיךְ חיין לִבְנֵי נשא (לכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל) מההוא אילנא דחיין, שֶׁבָּזֶה נִכְלָל גַּם אֲרִיכוּת יָמִים בְּפַשְׁטוּת, וְכִדְאִיתָא בַּזֹּהַר שָׁם (לפנ"ז) בְּשַׁגַּם דָּא מֹשֶׁה כו' ומחילא דָּא קימין בְּנֵי נשא בעלמא יומין סַגִּיאִין.

On peut relier cela à l'anniversaire de Sa Sainteté l'Admour, que son âme repose en Éden, cette année : (la conclusion et le sceau de) la cent-vingtième année. Il est rapporté en effet dans le Zohar, sur le passouk « et ses jours seront de cent vingt ans », que c'est une allusion à Moché, etc., qui attire la vie aux êtres humains (à chacun d'Israël) depuis cet Arbre de Vie — ce qui inclut aussi la longévité au sens simple. C'est ce que rapporte le Zohar au même endroit (un peu avant) : « Bechagam : c'est Moché, etc. », et « par la force de celui-ci, les êtres humains subsistent dans le monde de nombreux jours ».

Le Rabbi relie ce thème au jour où il parle : le 20 Mar'hechvan 5741, cent vingtième anniversaire de l'Admour Rachab. Au sens simple, le passouk « ses jours seront de cent vingt ans » annonce le déluge dans cent vingt ans. Le Zohar y voit une allusion à Moché, qui vécut cent vingt ans. Depuis l'Arbre de Vie, Moché attire la vie sur chaque Juif, et cela inclut une longue vie physique. Le Zohar le montre ainsi : le mot « בְּשַׁגַּם » (« car aussi ») a la même guématria que Moché, 345. Et il ajoute : « c'est de cette force que les hommes subsistent en ce monde de longs jours ».

וְעִנְיָן זֶה מַמְשִׁיךְ מֹשֶׁה גַּם עַכְשָׁיו, כְּמוֹ שֶׁמַּמְשִׁיךְ בַּזֹּהַר שָׁם מֹשֶׁה לֹא מית כו', וארז"ל מַה לְּהַלָּן עוֹמֵד וּמְשַׁמֵּשׁ אַף כָּאן עוֹמֵד וּמְשַׁמֵּשׁ.

Et cela, Moché l'attire aussi maintenant, comme le Zohar poursuit au même endroit : « Moché n'est pas mort, etc. ». Et nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « De même que là-bas il se tient et officie, de même ici il se tient et officie. »

L'action de Moché se poursuit aujourd'hui : « Moché n'est pas mort », dit le Zohar. La Guemara l'établit en rapprochant, par le mot « là », deux pessoukim : « il mourut là » et « il resta là quarante jours et quarante nuits » sur le mont Sinaï. De même qu'au Sinaï il se tenait debout et servait, il se tient encore debout et sert.

וּכְמוֹ שֶׁהוּא בְּמֹשֶׁה רַבֵּינוּ רעיא מהימנא, כמו"כ הוּא בְּרוֹעֵי יִשְׂרָאֵל שֶׁבְּכָל דּוֹר וָדוֹר, עַד לְבַעַל יוֹם הַהֻלֻּדֶת וּבְנוֹ כ"ק מו"ח אדמו"ר מְמַלֵּא מְקוֹמוֹ, וְכַיָּדוּעַ הַמִּכְתָּב שֶׁל כ"ק מו"ח אדמו"ר (בְּנוֹגֵעַ לְאָבִיו. וּמִזֶּה מוּבָן שכ"ה גַּם אֶצְלוֹ) שֶׁרוֹעֵי יִשְׂרָאֵל לֹא יִפָּרְדוּ ח"ו מֵעַל צֹאן מַרְעִיתָם, שֶׁהוּא ע"ד מארז"ל הנ"ל בְּנוֹגֵעַ

Et de même qu'il en est pour Moché notre maître, le Berger fidèle, il en est ainsi pour les bergers d'Israël de chaque génération, jusqu'à celui dont c'est l'anniversaire et son fils, Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, qui lui a succédé [litt. : « qui remplit sa place »]. On connaît la lettre de Sa Sainteté mon beau-père l'Admour (au sujet de son père ; on en comprend qu'il en va de même pour lui) : les bergers d'Israël ne se séparent pas, à D.ieu ne plaise, du troupeau qu'ils font paître. C'est à l'image de la parole de

לְמֹשֶׁה מַה לְּהַלָּן עוֹמֵד וּמְשַׁמֵּשׁ אַף כָּאן עוֹמֵד וּמְשַׁמֵּשׁ, שֶׁגַּם עַכְשָׁיו הוּא (בַּעַל יוֹם הַהֻלֻּדֶת, וּבְמֵילָא מוּבָן – בְּנוֹ מְמַלֵּא מְקוֹמוֹ) מַמְלִיץ זְכוּת עַל כָּל אֶחָד וְאַחַת מִיִּשְׂרָאֵל, וּמַמְשִׁיךְ לָהֶם בְּרָכוֹת הַצְּלָחוֹת וִישׁוּעוֹת, וְעַד שֶׁמַּמְשִׁיךְ מבחי' אילנא דחיין (עֵץ הַחַיִּים) וְגַם אֲרִיכוּת יָמִים בְּפַשְׁטוּת לְכָל אֶחָד וְאַחַת מִיִּשְׂרָאֵל.

nos Sages, de mémoire bénie, citée plus haut au sujet de Moché : « De même que là-bas il se tient et officie, de même ici il se tient et officie. » Maintenant aussi, en effet, il (celui dont c'est l'anniversaire, et par conséquent, on le comprend, son fils qui lui a succédé) plaide en faveur de chacun et de chacune d'Israël et leur attire bénédictions, réussites et délivrances, au point d'attirer, depuis le niveau d'ilana de'hayin (l'Arbre de Vie), la longévité aussi, au sens simple, pour chacun et chacune d'Israël.

Ce qui vaut pour Moché vaut pour le Moché de chaque génération, le Rabbi : ainsi de l'Admour Rachab, et de son fils et successeur, le Rabbi précédent. Celui-ci a écrit de son père, et cela vaut aussi pour lui-même : « les bergers d'Israël n'abandonnent pas le troupeau dont ils ont la charge ». Comme Moché, ils plaident pour chaque Juif. Ils attirent sur lui bénédictions, réussites et délivrances, et, depuis l'Arbre de Vie, une longue vie physique. L'éditeur ajoute ceci : en parlant de son père, le Rabbi précédent décrivait aussi son propre rôle ; de même, le Rabbi décrit le sien en parlant du Rabbi précédent.

י) וְהִנֵּה כְּמוֹ שֶׁעִנְיַן דלה הוו חיין (דְּשָׂרָה) הוּא דוּגְמַת ונחי' לְפָנָיו שיהי' לֶעָתִיד (כנ"ל סוֹף סְעִיף ד וּסְעִיף ה מֵהַמַּאֲמָר דְּבַעַל יוֹם הַהֻלֻּדֶת), עד"ז הוּא גַּם בְּעִנְיַן הַנְּתִינַת כֹּחַ שֶׁנִּמְשַׁךְ מִזֶּה לְכָל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל עַל הָעֲבוֹדָה בְּשִׂמְחָה (כנ"ל סְעִיף ח), שע"י הָעֲבוֹדָה בְּשִׂמְחָה נִזְכֶּה בְּקָרוֹב מַמָּשׁ לְקִיּוּם הַיִּעוּד בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי יְקִימֵנוּ ונחי' לְפָנָיו.

Or, de même que « la vie était sienne » (pour Sarah) est à l'image de « et nous vivrons devant Lui », qui se réalisera dans le futur (comme mentionné plus haut, à la fin de la section 4 et à la section 5 du maamar de celui dont c'est l'anniversaire), il en va de même du don de force qui en découle pour chacun d'Israël en vue du service dans la joie (comme mentionné plus haut, section 8) : par le service dans la joie, nous mériterons, très bientôt, l'accomplissement de la promesse « au troisième jour, Il nous relèvera et nous vivrons devant Lui ».

Le Rabbi relie enfin ce thème à la venue de Machia'h. « Sa vie était sienne » est à l'image du « nous vivrons devant Lui » des temps à venir, le « troisième jour ». La force héritée de Sarah nous rend donc capables de faire venir réellement Machia'h.

וְהָעִנְיָן הוּא, דְּהִנֵּה מְבוּאָר בלקו"ת (ד"ה יְחַיֵּינוּ מִיָּמִים בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי יְקִימֵנוּ ונחי' לְפָנָיו), דְּיוֹמַיִם הֵם בחי' ממכ"ע וסוכ"ע, וּבְיוֹם הַשְּׁלִישִׁי הוּא בחי' שֶׁלְּמַעְלָה גַּם מבחי' סוכ"ע.

Voici l'explication. Il est exposé dans le Likouteï Torah (maamar « Il nous fera revivre après deux jours ; au troisième jour, Il nous relèvera et nous vivrons devant Lui ») que les « deux jours » sont les niveaux de memalé kol almin [la lumière qui remplit tous les mondes] et de sovev kol almin [la lumière qui en-

הַיְינוּ שֶׁאֵין בּוֹ שׁוּם מְדִידוֹת וְהַגְבָּלוֹת, גַּם לֹא הַמְּדִידָה דסוכ"ע. וּמִכֵּיוָן שֶׁשִּׂמְחָה פּוֹרֵץ גָּדֵר, וע"י הַשִּׂמְחָה מַגִּיעִים (כנ"ל סְעִיף ח) לַעֲבוֹדָה שֶׁלְּמַעְלָה מִמְּדִידָה וְהַגְבָּלָה, לָכֵן הַשִּׂמְחָה (בַּעֲבוֹדַת ה') הִיא הֲכָנָה קְרוֹבָה וּכְלִי לְגִלּוּי בחי' בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי (יְקִימֵנוּ ונחי' לְפָנָיו), בחי' שֶׁלְּמַעְלָה (גַּם) מבחי' סוכ"ע, שֶׁגִּילּוּי זֶה יהי' בביהמ"ק הַשְּׁלִישִׁי, וּכְהַפֵּרוּשׁ דְּבַיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי קאי עַל ביהמ"ק הַשְּׁלִישִׁי, שֶׁיִּבְנֶה מֶלֶךְ הַמָּשִׁיחַ, מֶלֶךְ מִבֵּית דָּוִד.

toure tous les mondes], tandis que « au troisième jour » est un niveau supérieur même à celui de sovev kol almin : il ne comporte aucune mesure ni aucune limite, pas même la mesure propre à sovev kol almin. Or la joie brise la limite, et par la joie on parvient (comme mentionné plus haut, section 8) à un service au-delà de toute mesure et de toute limite. C'est pourquoi la joie (dans la avoda [service de D.ieu]) est une préparation immédiate et un récipient [keli] pour la révélation du niveau « au troisième jour » (« Il nous relèvera et nous vivrons devant Lui »), niveau supérieur (même) à celui de sovev kol almin. Cette révélation aura lieu dans le troisième Beth Ha-Mikdach, selon l'explication d'après laquelle « au troisième jour » se rapporte au troisième Beth Ha-Mikdach, que bâtira le roi Machia'h, roi issu de la maison de David.

Il s'appuie ici sur un maamar de l'Admour Hazakène. Les « deux jours » y désignent deux degrés de Divinité. Mémalé kol almin est la Divinité qui se révèle dans les limites de la création ; sovèv kol almin, celle qui se révèle au-delà. Le « troisième jour » est au-dessus de toute limite, même de celle d'être « seulement » au-delà de la création. Or la joie rompt les barrières. Servir Hachem avec une joie fondée sur le bitoul mène donc à un service sans limite, et de là à une révélation sans limite : celle du « troisième jour », la venue de Machia'h. Selon Rachi, les deux jours sont les deux premiers Batei Mikdach. Le troisième jour est le troisième Beth HaMikdach, que bâtira le roi Machia'h, issu de la maison de David.

וְגַם עִנְיָן זֶה שַׁיָּךְ בִּמְיוּחָד לְעִנְיַן הַשִּׂמְחָה, כַּמּוּבָן מִזֶּה שהרמב"ם מֵבִיא ראי' עַל עִנְיַן הַשִּׂמְחָה שֶׁיִּשְׂמַח אָדָם (כָּל אָדָם) בַּעֲשִׂיַּת הַמִּצְוָה מִדָּוִד מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל דִּכְתִיב בי' וְהַמֶּלֶךְ דָּוִד מְפַזֵּז וּמְכַרְכֵּר לִפְנֵי ה' וגו'.

Cela aussi est lié tout particulièrement à la joie. On le comprend du fait que le Rambam, pour établir que l'homme (tout homme) doit se réjouir dans l'accomplissement de la mitsva, apporte la preuve de David, roi d'Israël, dont il est écrit : « Et David Ha-Mélekh sautait et dansait devant Hachem, etc. »

Pourquoi importe-t-il que Machia'h descende de David ? Le Rambam, pour montrer que les mitsvot s'accomplissent avec joie, prend l'exemple de David HaMélekh « bondissant et dansant devant Hachem ».

וְיֵשׁ לוֹמַר הַבֵּיאוּר בָּזֶה, דְּדָוִד מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל הו"ע סְפִירַת הַמַּלְכוּת, וְזֶהוּ שהי' בְּתַכְלִית הַבִּיטּוּל, אִם לֹא שִׁוִּיתִי וְדוֹמַמְתִּי, כִּי מַלְכוּת הִיא בחי' בִּיטּוּל, כנ"ל (סְעִיף ד). וְזֶהוּ שֶׁעֲבוֹדָתוֹ הָיְתָה בְּשִׂמְחָה גְּדוֹלָה, וְהַמֶּלֶךְ דָּוִד מְפַזֵּז וּמְכַרְכֵּר לִפְנֵי ה', כִּי מִצַּד הַבִּיטּוּל דְּמַלְכוּת גַּם כְּשֶׁהַשִּׂמְחָה הִיא בְּהִתְגַּלּוּת אֵין שַׁיָּךְ שֶׁיִּסְתַּעֵף מִזֶּה עִנְיָן בִּלְתִּי רָצוּי.

On peut en proposer l'explication suivante. David, roi d'Israël, correspond à la séfira de royauté [Malkhout]. C'est pourquoi il était dans un bitoul absolu — « J'ai apaisé et fait taire… » —, car Malkhout est le niveau du bitoul, comme mentionné plus haut (section 4). Voilà pourquoi son service se faisait dans une grande joie — « et David HaMélekh sautait et dansait devant Hachem » : du fait du bitoul propre à Malkhout, même lorsque la joie est manifeste, il ne peut rien en découler d'indésirable.

David est la séfira de Malkhout, le bitoul ultime, comme on l'a vu pour Sarah. Il le dit dans les Tehilim : « si je n'ai pas apaisé et fait taire mon âme ». Apaiser et faire taire marquent l'un et l'autre le bitoul. D'où son service d'une joie manifeste extraordinaire. Malkhout étant le bitoul ultime, elle permet la joie véritable à son plus haut degré, sans aucun retour sur soi.

וּמִכֵּיוָן שֶׁדָּוִד מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל חַי וְקַיָּם, הַיְינוּ שֶׁהוּא חַי וְקַיָּם (בכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל) בְּתוֹר דָּוִד מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל (הַבִּיטּוּל דְּמַלְכוּת), לָכֵן הוּא נוֹתֵן הַכֹּחַ לְכָל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל שֶׁיִּשְׂמַח בַּעֲשִׂיַּת הַמִּצְוָה (אַף שֶׁעֲבוֹדָה גְּדוֹלָה הִיא), וְשֶׁהַשִּׂמְחָה תהי' בָּאֹפֶן הָרָצוּי.

Et puisque « David, roi d'Israël, est vivant et subsiste » — c'est-à-dire qu'il vit et subsiste (en chacun d'Israël) en tant que David, roi d'Israël (le bitoul de Malkhout) —, il donne à chacun d'Israël la force de se réjouir dans l'accomplissement de la mitsva (bien que ce soit un grand service), et de faire en sorte que cette joie soit de la manière souhaitable.

« David, roi d'Israël, est vivant et subsistant » : il subsiste en chaque Juif, et il y subsiste comme roi, avec le bitoul de Malkhout. Il donne ainsi à chacun la force de se réjouir d'une mitsva sans retour sur soi, même quand c'est « un très grand service ».

יָא) וע"י הַשִּׂמְחָה בַּעֲשִׂיַּת הַמִּצְוָה, כּוֹלֵל גַּם בְּקִיּוּם הַצִּיּוּוּי וְכָל מַעֲשֶׂיךָ יִהְיוּ לְשֵׁם שָׁמַיִם וּבְכָל דְּרָכֶיךָ דָּעֵהוּ, יִפְרְצוּ אֶת גִּדְרֵי הַגָּלוּת, ואתי מַר דָּא מלכא משיחא, דָּוִד מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל, יַחַד עִם מֹשֶׁה רַבֵּינוּ רעיא מהימנא, שֶׁהֲרֵי גּוֹאֵל רִאשׁוֹן הוּא גּוֹאֵל אַחֲרוֹן, כּוֹלֵל גַּם הרעיא מהימנא שֶׁבְּכָל דּוֹר וָדוֹר עַד להרעיא מהימנא שֶׁל דּוֹרֵנוּ הוּא כ"ק מו"ח אדמו"ר נָשִׂיא דּוֹרֵנוּ,

Et par la joie dans l'accomplissement de la mitsva — y compris dans l'accomplissement de l'injonction « que toutes tes actions soient au nom du Ciel [et sans intérêts personnels] » et « dans toutes tes voies, connais-Le » —, on brisera les limites de la galout, et « viendra le maître, c'est le roi Machia'h », David, roi d'Israël, avec Moché notre maître, le Berger fidèle — car le premier libérateur est le dernier libérateur —, et avec lui aussi le Berger fidèle de chaque généra-

tion, jusqu'au Berger fidèle de notre génération, Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, le Nassi [guide] de notre génération,

Le Rabbi conclut. La joie dans les mitsvot, jointe à « que tous tes actes soient au nom du Ciel [et sans intérêts personnels] » et à « connais-Le dans toutes tes voies », rompra les barrières de la galout. Viendra alors le roi Machia'h, David roi d'Israël. Il viendra avec Moché Rabbénou, le « berger fidèle », « premier libérateur et dernier ». Et avec lui le berger fidèle de chaque génération, jusqu'à celui de la nôtre, le Rabbi précédent — et, ajoute l'éditeur, notre Rabbi.

שֶׁבַּקָּרוֹב מַמָּשׁ תְּקָיֵם הַהַבְטָחָה הָקִיצוּ וְרַנְּנוּ שֹׁכְנֵי עָפָר וְעִמָּהֶם יַחַד נֵלֵךְ לְקַבֵּל פְּנֵי מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ, וְשִׂמְחַת עוֹלָם עַל רֹאשָׁם, בִּמְהֵרָה בְיָמֵינוּ מַמָּשׁ.

car très bientôt s'accomplira la promesse « Réveillez-vous et chantez, vous qui demeurez dans la poussière », et avec eux, ensemble, nous irons accueillir notre juste Machia'h, « et une joie éternelle sera sur leur tête », rapidement, de nos jours, vraiment.

Que s'accomplisse sans délai « Réveillez-vous et chantez, vous qui demeurez dans la poussière », la te'hiyat hamétim, la résurrection des morts, et qu'avec les ressuscités nous allions au-devant de Machia'h dans la joie : « et une joie éternelle sera sur leur tête ».

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Sarah est descendue en Égypte et en est remontée sans s'y attacher. 'Hava et Noa'h cherchaient comme elle une joie manifeste, mais ils ont chuté : elle s'attacha au serpent, il s'enivra. Sarah, elle, incarne royauté [Malkhout], l'annulation de soi [bitoul]. Même sa joie ressentie restait annulation de soi. C'est le sens de « la vie fut sienne ». La vraie joie naît de l'humilité. L'humble connaît ses qualités, mais il sait qu'elles lui viennent d'En haut. Une telle joie ne mène pas à l'ego. Elle brise les limites, renforce la vie et prépare la venue de Machia'h.

Dans le service d'Hachem

Servir Hachem dans la joie n'est pas un supplément : c'est une condition du service. On peut se réjouir ouvertement en accomplissant une mitsva, comme David HaMélekh qui dansait devant Hachem. Il faut seulement que cette joie reste liée à la crainte et au bitoul. Elle pousse alors à redoubler de vigueur, au-delà de toute mesure, jusque dans les actes ordinaires faits pour le Ciel.

Avec soi-même

L'humilité ne demande pas de s'ignorer. On peut connaître toutes ses qualités, en sachant qu'elles viennent d'En haut et qu'un autre, avec les mêmes forces, aurait peut-être fait mieux. Celui qui pense que rien ne lui est dû se réjouit de tout ce qu'il reçoit. Et une descente, à l'image de celle de Sarah, peut devenir le chemin d'une élévation.

Avec les autres

Le maamar rappelle que tout Juif, même celui dont la conduite laisse à désirer, est rempli de mitsvot « comme une grenade » et présumé intègre. Ce regard vaut pour chacun. Le bitoul se vit aussi face aux autres : « que mon âme soit comme la poussière pour tous ». Et les bergers d'Israël ne se séparent pas de leur troupeau : ils plaident pour chacun.